

Volume 10, numéro 5 septembre-octobre 1981 / ISSN 0315-9930

ARGUS

ARGUS

ARGUS

Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec

Corporation of Professional Librarians of Quebec

ARGUS

Comité de rédaction / Editorial committee:

Suzanne Ledoux, présidente
Marc-André Ledoux
Louise Pelletier
Maryse Pierrard-Binieć
Sharon Pilon

Correcteur / Corrector:

Maryse Pierrard-Binieć

Impression / Printing:

Ateliers des Sourds Montréal (1978) inc.

Traductrice / Translator:

Myriam Ticoit

Publicité / Advertising:

Agence Marsy
440 ouest, Boulevard Dorchester
Suite 1101
Montréal, Qué. H2Z 1V7
(514) 871-1757

Dépôt légal / Legal deposit:

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ARGUS

Argus est une revue bimestrielle publiée par la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec.

Elle vise à l'information et à l'éducation de la profession.

La rédaction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes.

L'abonnement annuel est de 185 (45 le numéro) et de 205 (450\$ le numéro) pour l'extérieur du Québec. Il est gratuit pour tous les membres de la Corporation.

Toute demande concernant les numéros manquants doit être envoyée au plus tard un mois suivant la date de parution à l'adresse suivante:

Argus
Secrétariat de la CBPQ
360 rue Le Moyne
Montréal, Québec H2Y 1Y3

Les articles de la revue sont indexés dans le *Bulletin signalétique*, section 101, *Sciences de l'information - documentation*, *Information Science Abstracts*, *Library Information Science Abstracts* (LISA), *Library Literature* et dans *RADAR*, *répertoire analytique d'articles de revues du Québec*.

Argus is a bimonthly journal sponsored by the Corporation of Professional Librarians of Quebec.

Its aim is to publish original papers for the information and education of the profession.

Articles are the entire responsibility of the authors.

The yearly subscription is 185 (45 an issue) and 205 (450\$ an issue) outside Quebec. Subscription for members is included in their fees to the Corporation.

Any request concerning missing issues should be sent no later than a month after date of publication to the following address:

Argus
Secretariat of the CPLQ
360 Le Moyne Street
Montreal, Quebec H2Y 1Y3

Articles are indexed in *Bulletin Signalétique*, section 101, *Sciences de l'information - documentation*, *Information Science Abstracts*, *Library Information Science Abstracts* (LISA), *Library Literature* and in *RADAR*, *répertoire analytique d'articles de revues du Québec*.

ARGUS

Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec
Corporation of Professional Librarians of Québec

La lettre d'Argus, *page 79*

Analyse documentaire de l'image fixe:
état de la question

Par Maryse Pierrard-Biniak

page 81

Production et consommation de l'information
en milieu universitaire

Par Marèse Drouin

page 89

La proportion de lecteurs dans la population
âgée du Québec et du Canada

Par Jean-Luc Fortin

page 93

État de la recherche en bibliothéconomie et en science de l'information au
Québec: résultat d'un sondage

Par Madeleine Laliberté

page 99

BAnQ NUMÉRIQUE

Page(s) manquante(s) ou non-numérisée(s)

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Notre époque se targue volontiers d'être une civilisation de l'image.

Et de fait, on s'accorde enfin à reconnaître l'impact du document iconographique, ses vertus didactiques et sa valeur de matière première pour la recherche scientifique ou l'investigation sociale. Les agences de journaux, les grandes institutions de mass-media, les musées, les archives et les grandes compagnies constituent, un peu partout dans le monde, des iconothèques. Comment procéder à l'indispensable analyse de contenu quand notre formation nous prépare si peu à traiter ce type de documents? Quel langage documentaire nous permettra de répondre au «besoin d'images» de nos usagers? *Argo* fait le point avec un état de la question qui résume les grandes options et évoque des expériences susceptibles d'en inspirer d'autres.

Si l'on parle parfois d'inflation de l'image, nous sommes plus familiers avec le phénomène de l'explosion documentaire, abondamment quantifié et mis en équations. Marise Drouin, utilisant le cadre d'analyse de Jean Baudrillard, nous propose une in-

terprétation sociologique du problème. Elle souligne que la production et la consommation de l'information sont déterminées par une stratégie sociale dont le documentaliste ne doit pas être dupe.

La baisse de la natalité entraîne un vieillissement de la population. Il convient donc de s'interroger sur les habitudes de lecture des personnes âgées, qui constitueront une classe d'âge de plus en plus importante à l'avenir. Jean-Luc Fortin fait la synthèse de plusieurs enquêtes menées au Canada et au Québec et, parmi les variables qui entrent en jeu, retient la scolarité comme étant la plus significative.

Enfin ce numéro nous apporte la deuxième partie du sondage sur l'état de la recherche en bibliothéconomie au Québec. Cette fois on se penche plus particulièrement sur les bibliothèques universitaires puisqu'elles s'avèrent le milieu le plus propice à la recherche.

N'hésitez pas à nous envoyer vos suggestions ou vos articles. Bonne lecture!

Le comité de rédaction

L'occasion est trop belle.

Si votre municipalité a une population de plus de cinq mille habitants, vous avez jusqu'en 1984 pour vous prévaloir des généreuses subventions qu'offre le ministère des Affaires culturelles pour la diffusion de la culture par l'implantation de nouvelles bibliothèques. L'occasion vous est maintenant offerte de vous doter d'équipement d'une des Meubles All-Steel qui se trouve sur file à l'étranger à un prix de choix des aciers.



Les Meubles All-Steel Canada Inc. est une entreprise qui a été créée en 1974 par un groupe de professionnels de l'acier et de la construction. Elle est spécialisée dans la fabrication et la distribution de meubles en acier inoxydable et en acier peint. Les Meubles All-Steel Canada Inc. est une entreprise qui a été créée en 1974 par un groupe de professionnels de l'acier et de la construction. Elle est spécialisée dans la fabrication et la distribution de meubles en acier inoxydable et en acier peint.



All-Steel Canada Inc.
3500, ch. Côte-Vertu, Montréal, Qc H4R 1R1
À l'attention de Eric Russo, Directeur du Marketing
 Envoyez-moi votre représentant
 Faites-moi parvenir de la documentation

NOM _____
TITRE _____
FIRME _____
ADRESSE _____
VILLE _____ PROV. _____
CODE _____ TEL. _____

Analyse documentaire de l'image fixe: état de la question

Par Marvse Pierrard-Binieck*

L'information ne se limite pas au verbal, au livresque. Il importe de s'ouvrir aux problèmes de l'expression visuelle et de reconnaître la valeur historique, esthétique, descriptive ou expressive de l'image. Cependant, en raison de la nature polysémique de ce type de message, les méthodes traditionnelles d'organisation et de repérage sont à repenser et à adapter. On souligne les grandes options offertes: catalogage illustré ou non, classification, indexation ou systèmes mixtes. Si, dans l'ensemble, l'analyse documentaire s'en tient au niveau de la lisibilité primaire de l'image, des recherches restent à faire pour intégrer les acquis de la sémiologie et rendre compte des connotations de façon méthodique.

Information is not limited to that which is verbal or book-like. It is important to be open to the problems of visual expression and to recognize the historical, esthetic, descriptive and expressive values of the image. However, due to the polysemous nature of this kind of message, traditional methods of organisation and retrieval need to be re-considered and modified. Some of the available options are: illustrated or non-illustrated cataloguing, classification, indexing, mixed systems. While on the whole documentary analysis is confined to the primary reading of the image, research has yet to be carried out in order to integrate the findings of semiology and to methodically take connotations into account.

Introduction

Bien que son objet soit, en principe, le contenu de tous les documents, indépendamment de la forme du contenu ou du type de support utilisé, l'analyse documentaire a longtemps privilégié les messages écrits et imprimés. Cette forme d'analyse s'est donc stabilisée et a atteint une relative maturité. Pourtant, depuis longtemps, l'image n'est plus un produit marginal. Son utilisation se développe dans tous les domaines et elle doit trouver sa juste place dans les préoccupations des spécialistes de l'information.

Que ce soit pour sa valeur historique, esthétique, expressive ou informative, l'image a sa place partout et complète aussi efficacement les collections générales que les collections les plus spécialisées. Elle se prête à des utilisations pédagogiques variées. Elle constitue à la fois la matière et le produit du développement scientifique et technique et participe à l'illustration des travaux de recherche. Graphiques, dessins et photographies sont autant de moyens sûrs, rapides et économiques de fixer l'information et de la diffuser.

Il est souvent plus simple de représenter un objet, un processus ou un

phénomène par une image que de les décrire en mots. L'image offre une forme condensée de l'information. Moins déliée que le document écrit, elle l'emporte par la force de son impact, sa remarquable présence et son immédiateté dans la communication. Par son statisme, l'image fixe favorise également l'examen approfondi, minutieux de la chose représentée. Aussi les photothèques ou iconothèques sont-elles partie de l'équipement scientifique et technique de nombreux instituts de recherche.

Pour le bibliothécaire ou le documentaliste, l'image, qui ne se laisse pas facilement cerner, représente un défi car elle pose de sérieux problèmes d'organisation. Dans certaines institutions on a tenté d'adapter les méthodes traditionnelles de la bibliothéconomie à ces produits. Ailleurs, on a élaboré des formules originales en fonction d'une collection et d'une clientèle données. On constate en général un manque de communication entre les bibliothèques confrontées aux mêmes problèmes et qui ignorent les solutions adoptées ailleurs. L'harmonisation ne semble pas près d'être réalisée, mais il peut être utile de dresser un bilan des systèmes documentaires existants et de souligner les apports positifs. Après avoir résumé

les principaux problèmes posés par les documents iconographiques, on présentera les grandes options qui s'offrent au documentaliste chargé de concevoir un système de gestion des images. Parmi les systèmes dérivés, certains pourront éventuellement servir de modèle ou inspirer des responsables de photothèques avant des objectifs analogues.

On n'étudiera ici que les collections qui traitent les images individuellement. En effet, les séries de diapositives illustrant un sujet ou un thème se prêtent facilement aux procédures habituelles de catalogage et à la classification Dewey, LC ou CDU. Ces ensembles ne posent pas de problèmes particuliers et, si on décide de les présenter en carrousels scellés, ils peuvent facilement être intégrés aux monographies, sur les mêmes rayons, comme cela se fait à la Bibliothèque Publique d'Information du centre Beaubourg, par exemple.

* Marvse Pierrard-Binieck est responsable des services au public à la Bibliothèque municipale de La Haye.

1. DIFFICULTÉS DE L'ANALYSE DE L'IMAGE

La problématique de l'image est très clairement exposée par Ginette Bléry dans la thèse qu'elle a écrite sous la direction d'Abraham Moles¹. Bien que cette thèse ne soit pas diffusée, on peut en avoir un aperçu par les commentaires de Chaumier², ainsi que par un article paru dans *Le Photographe*³. La difficulté à rendre compte du contenu de l'image tient à sa polysémie, à son caractère extra-linguistique et à la multitude de ses usages latents:

«À la limite l'image n'a pas d'existence fixe. Elle varie d'un tirage à l'autre, les noirs et les blancs seront plus ou moins contrastés jusqu'à devenir des effets graphiques. Pour la couleur, le laboratoire décide en grande partie de l'équilibre et de la balance des couleurs (...) Une image en recèle d'autres et, dans une vue d'ensemble, tel utilisateur ne retiendra que le détail architectural qui l'intéresse. L'image, en photothèque, est presque une matière première dont chacun tirera des résultats différents»⁴.

L'analyse documentaire est langage sur quelque chose qui se présente comme un défi au langage. La lexicalisation doit doubler le visible, qui n'est pas forcément le nommable. De plus, l'image est ambiguë, a une double nature: représentation analogique de la réalité, elle possède aussi un sens second, latent. À sa fonction de désignation s'ajoute une fonction d'expression. Louis Hjelmslev et R. Barthes ont bien identifié les deux types de messages contenus dans l'image.

- la *dénotation* désigne le contenu objectif ou anecdotique de l'image, son message explicite et littéral qu'on peut traduire en termes concrets en répondant aux questions «qui? quoi? quand? où? comment?» à propos de l'action représentée.
- la *connotation* désigne le message symbolique de l'image, le halo affectif ou poétique qui l'entoure, ce qu'elle suggère, évoque.

Ginette Bléry, dans son analyse du contenu de l'image, prend en considération ces deux aspects et en rajoute un troisième: la *morphologie*. Il s'agit, à ce stade, de décrire le *contenant*, c'est-à-dire de donner une description technique des composantes *photographiques* de l'image: support, format, optique, temps de pose, lumière, qualité technique, approche du sujet.

Dans certaines collections il serait très intéressant de pouvoir retrouver les images en fonction de leur puissance d'évocation. Peu de documentalistes

se sont engagés dans cette voie, car l'interprétation et les connotations retenues risquent de varier dans le temps pour un même *lecteur* en fonction de ses sensations du moment ou du changement de son environnement. Dans l'ensemble, l'analyse documentaire s'en tient au niveau de la lisibilité primaire de l'image et utilise le code perceptif, fondé sur la notion de représentation comme seul code de déchiffrement. On accorde également une grande place aux caractéristiques externes de l'œuvre représentée: datation, origine géographique, courant artistique...

Dans certains cas pourtant, en rejetant la connotation on limite l'efficacité du système de repérage. Comment répondre rapidement à l'utilisateur qui, par exemple, voudrait illustrer un ouvrage sur l'intériorisation des rôles masculin ou féminin chez l'enfant? Ou à celui qui s'intéresse aux peintures et dessins manifestant l'esprit de révolte au XVIII^e siècle? Il faudrait parvenir à expliciter, de façon rigoureuse et cohérente, le sens second de l'image. On pourrait tenter de maîtriser la subjectivité en traçant l'échelle de polarité de l'image. Nous verrons plus loin deux centres qui ont réussi à intégrer les acquis de la sémiologie dans leur analyse.

En raison des multiples composantes de l'image (contenu affectif, valeur esthétique, schéma de composition...), l'utilisateur est rarement en mesure de choisir une image simplement à partir de sa description verbale. Par conséquent, les problèmes de bruit et de silence ne sont pas les mêmes que pour la documentation écrite. Il faut laisser à l'utilisateur le choix entre un certain nombre de photos répondant à peu près à sa question.

2. CATALOGAGE ET VEDETTES-MATIÈRE

Le traitement détaillé adopté pour les livres est-il souhaitable pour les images? Le catalogage est-il nécessaire, alors qu'il est si coûteux, surtout par rapport au coût initial peu élevé des diapositives ou de la plupart des photos?

Anne Sedgley et Bronwen Merrett⁵ concluent, de plusieurs enquêtes, qu'un quart seulement des collections de diapositives sont cataloguées, et ce, de façon abrégée le plus souvent. La tendance générale est d'économiser sur le catalogage pour se concentrer sur la classification. Pourtant, ces auteurs

ont décidé, à l'Institut royal de technologie de Melbourne (Australie) d'aller contre le courant et d'abandonner la classification pour se concentrer sur un catalogage détaillé. Les 15 000 diapositives en art et architecture sont rangées par numéro d'accession. Le fichier sujets repose sur une liste de vedettes-matière compilée par les responsables de la diathèque en collaboration avec les professeurs. Un catalogue produit par ordinateur est publié en deux sections (index des artistes et architectes; index des sujets).

Cette photothèque n'est pas un cas isolé. Nous n'examinerons pas les nombreuses variantes des règles de catalogage appliquées aux images, mais nous nous attarderons davantage au traitement analytique.

Dans tout système de vedettes-matière, les éléments représentant un sujet sont précoordonnés, c'est-à-dire utilisés ensemble au moment de l'indexation. Les répertoires conçus pour les livres (Sears ou LC) sont parfois employés, mais l'opinion générale indique qu'ils ne conviennent guère pour les collections d'images. Ces vedettes-matière sont imprécises, inappropriées, voire inexistantes pour de nombreux documents iconographiques. Cependant, les vedettes-matière de la National Library of Medicine sont utilisées par de nombreuses diathèques relevant des facultés de médecine aux États-Unis⁶.

Plusieurs iconothèques ont mis au point leur propre liste de vedettes-matière.

La liste publiée par William Dane⁷ a été conçue pour la Bibliothèque publique de Newark qui possède plus d'un million d'images. Des manques évidents apparaissent dans la caractérisation des sujets en art, car leur collection reste assez générale.

Donna Hill a publié une liste de vedettes-matière destinée aux collections d'images des bibliothèques scolaires, et plus particulièrement celles du niveau élémentaire⁸. Les termes retenus sont volontairement simples pour faciliter l'utilisation du fichier par les élèves.

À l'école d'architecture de Liverpool⁹, on s'en remet, pour les types de construction et autres éléments architecturaux et artistiques, à la *List of Subject Headings on Architecture and Related Subjects* compilée par B.M. Mason et Anthony Thompson en 1953. Par ailleurs, on a mis au point des règles très détaillées pour la subdivision des vedettes. Pour la vedette principale, le

lieu (pays, ville) précède le type de construction et l'indication historique. Une vedette secondaire permet l'accès direct au type de construction.

Le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers, qui possède une importante photothèque, s'est forgé une liste spécialisée de vedettes-matière¹⁰. Pour utiliser le fichier, la première démarche consiste à partir des diverses techniques et, dans le cadre de chacune d'elle, à rechercher les sujets groupés sous de grandes rubriques. Si par exemple, un étudiant s'intéresse à la composition et à la décoration des façades des églises romanes, il passera par la vedette *Architecture religieuse, Extérieurs, Avant-corps, Façades*. Là, il trouvera répertoriés, dans l'ordre alphabétique des localités, avec mention du département, tous les exemples dont le centre possède une photo. Les œuvres gothiques se distinguent des œuvres romanes, majoritairement représentées, par une fiche bleue. Sous la vedette *Peinture murale-Christ*, des subdivisions se suivent dans l'ordre des récits évangéliques (*Annonciation, Visitation, Nativité...*). Un numéro d'ordre situe les photographies dans tel ou tel classeur qui constitue un véritable dossier analytique consacré à une localité ou un édifice particulier.

À l'Institut royal de technologie de Melbourne, on a également privilégié l'approche par technique artistique¹¹. Pour l'approche par sujets, on s'en remet au fichier des titres. Les vedettes comprennent des subdivisions géographiques, historiques ou par style. On conseille à l'utilisateur de toujours penser à la forme d'art la plus spécifique. En effet, les détails et parties d'un bâtiment ne sont pas nécessairement signalés par la même vedette que le bâtiment entier. Seules les vues d'ensemble du Parthénon apparaissent sous la vedette *Temples*. Des parties peuvent être répertoriées sous *Colonnes et Sculpture*. Cependant, le fichier des noms rassemble éléments et détails sous le nom de l'artiste, de l'architecte ou du bâtiment.

Malgré tous ces efforts, il faut bien l'avouer, les vedettes-matière et la description catalographique ne permettent pas à l'utilisateur de se faire une idée du contenu de l'image. Un document visuel exige une identification visuelle. D'où l'idée des fichiers illustrés.

Fichiers illustrés

Le fichier illustré de la bibliothèque du Musée Fogg remonte à 1927. À la Bibliothèque du Congrès, un index

illustré a été produit en 1946. L'adoption de cette formule par la photothèque des éditions Time-Life en 1956 a encouragé d'autres collections à aller dans la même voie¹². Le rôle de cette photothèque est d'assister les éditeurs, journalistes et écrivains dans la préparation de leurs articles ou livres. En tant qu'instrument de recherche, le fichier doit s'adapter à une grande variété d'approches. Il livre accès à plus de 15 millions de photos. Considérant que rien ne décrit une image mieux que l'image elle-même, on a cessé de faire figurer un paragraphe descriptif sur les fiches. En effet, une part du contenu est toujours perdue dans la traduction de l'image en mots, et l'écart s'accroît quand le chercheur qui lit la fiche retraduit ces mots en image mentale. Depuis l'acquisition de l'appareil photographique Recordak, la fiche est devenue une photo tirée sur un papier épais. Elle reproduit le document original à côté duquel on a placé la notice catalographique. On prend autant de photos qu'il y a de vedettes-matière. La fiche, étant une reproduction de qualité, renseigne sur les qualités techniques et la valeur esthétique de l'original. Le traitement s'effectuant en très grandes quantités, le coût est abordable.

Au laboratoire de physique appliquée de l'université John Hopkins (Maryland) on a modifié l'idée initiale¹³. Les dessins de la collection sont reproduits en format réduit, non plus sur une fiche de catalogue, mais sur une carte mécanographique. On fait ainsi d'une pierre deux coups: on obtient un fichier manuel illustré avec assez de précision pour que l'utilisateur fasse son choix; d'autre part, les cartes sont utilisées pour l'impression automatique de divers index. La mise à jour et l'addition d'information sont réalisées simplement par des perforations supplémentaires.

Ce système de repérage a été repris à l'Académie militaire de West Point (New York) pour une collection de 5 000 diapositives en histoire de l'art¹⁴. Elizabeth M. Lewis en explique tous les avantages. La reproduction de la diapositive sur la fiche permet l'identification rapide d'une image, ce qui est particulièrement appréciable pour les œuvres des peintres abstraits ou des sculpteurs contemporains qui numérotent leurs créations ou leur donnent des titres énigmatiques (*Objet* de Miro). La comparaison ou la mise en relation des images est possible. Les diapositives perdues ou détruites sont facilement

remplacées. L'utilisateur, devenu plus autonome dans son choix, fait moins souvent appel aux conseils du bibliothécaire. Des index permutés sont produits à peu de frais. Enfin, le fichier illustré limite l'usure des diapositives causée par une manipulation trop fréquente, ainsi que les risques de désordre de la collection.

La photothèque de C.E. Refractories compte environ 6 000 diapositives concernant les matériaux réfractaires¹⁵. Une photocopie en couleurs reproduit la diapositive sur un papier autocollant que l'on fixe sur la fiche. Comme on peut placer quinze à vingt images sur une feuille, le coût de chaque photo-contact est évalué à 0,05\$ (en 1978). Compte tenu du gain de temps réalisé par le personnel et les chercheurs, on ne peut que recommander ce procédé, aussi efficace qu'économique.

3. CLASSIFICATION DES IMAGES

Classifier une image consiste à représenter son contenu par ce qu'il a de commun avec celui d'autres images. À l'intérieur d'une même classe, on retrouvera donc des images qui ont une caractéristique semblable, mais qui peuvent en avoir beaucoup d'autres différentes. Dans un tel système, c'est le choix nécessairement limité et arbitraire de quelques unes seulement des nombreuses caractéristiques de l'image qui détermine sa position dans la diathèque.

La classification présente l'avantage certain d'organiser les images en un ordre signifiant qui permet à l'utilisateur de feuilleter des images à l'intérieur d'un secteur d'intérêt. Le regroupement de documents qui entretiennent entre eux des relations logiques facilite la recherche visuelle et la comparaison. Cette organisation suggestive favorise les associations et peut amener l'utilisateur à découvrir des images pertinentes auxquelles il n'aurait pas pensé.

Les systèmes de classification prévoient une seule place pour chaque image, alors qu'elles correspondent souvent à plusieurs rubriques. Il est difficile d'interroger de tels systèmes sur plusieurs aspects à la fois, ce qui limite la précision de la recherche.

Inadéquation des systèmes prévus pour les livres

Certaines iconothèques classent leurs images en se conformant aux tables de Dewey ou de la Bibliothèque du Con-

grès. Les résultats, d'habitude, sont loin d'être satisfaisants et le mécontentement s'accroît au même rythme que la collection. La bibliothèque d'architecture de l'Université du Michigan, qui avait classé 35 000 diapositives selon LC, a finalement été réorganisée selon un nouveau système mis au point par Bogar¹⁶. La classification LC était trop rigide pour intégrer une collection importante dans le domaine de l'urbanisme.

Wendell Simons a beaucoup insisté sur le fait que l'information visuelle ne peut être organisée de la même façon que l'information verbale et a démontré l'inadéquation des systèmes traditionnels pour les collections d'images¹⁷. Plusieurs classes ou divisions du savoir ne se prêtent pas aux représentations figurées: philosophie, religion... Les classifications de livres accordent une place prépondérante aux sujets généraux, alors que les images prises isolément doivent être décrites en termes spécifiques. Simons a pu calculer que dans LC, un dixième seulement de la classe N (Histoire de l'art) était utilisable pour les images. Certains indices seraient donc très utilisés (et donc prolongés pour éviter la

confusion) alors que la plupart resteraient sans emploi, ce qui entraînerait un grand déséquilibre.

Enfin, les systèmes traditionnels sont conçus sur le principe de la verbalisation et du développement séquentiel des idées. Dans le cas de l'image, la classification doit reposer sur le contenu visuel et non sur le contenu intellectuel supposé.

Systèmes de classification conçus pour les diapositives

Betty Joe Irvine est la grande spécialiste américaine des collections de diapositives. Elle en a étudié tous les aspects, a effectué des enquêtes et s'est livrée à un remarquable travail de repérage de l'information non publiée. Son ouvrage est indispensable à tout responsable de diathèque¹⁸.

Aux États-Unis, les plus importantes collections de diapositives concernent l'histoire de l'art et se trouvent dans les musées ou les universités. En général, ces collections n'ont pas de fichier par sujets. La disposition physique des diapositives dans les tiroirs reflète le système de classification et fonctionne comme un fichier illustré. L'accès par

sujets est bien sûr limité par le nombre de classes, divisions, subdivisions, sections, sous-sections... Dans la plupart de ces institutions, le point de vue du spécialiste l'emporte sur celui de l'utilisateur moyen non-spécialiste. Généralement, ces collections ont été créées pour appuyer un programme d'histoire de l'art et s'organisent selon le cadre chronologique des grands mouvements artistiques et des styles. Cela convient bien au professeur qui, par exemple, prépare un cours sur le paysage au 17^e siècle: il sait immédiatement quels artistes ont travaillé dans ce domaine. Mais le non-spécialiste qui s'intéresserait à la même question préférerait sans doute un accès par sujets (paysage) parce qu'il ne sait pas forcément quels artistes, dans quels pays, ont été surtout des paysagistes.

Betty Jo Irvine a examiné vingt-cinq systèmes de classification utilisés dans des collections comptant de 15 000 à plus de 250 000 diapositives. Elle en présente sept de façon détaillée dans son livre. Un fait frappant se dégage de la comparaison: la similarité des systèmes. Les éléments retenus dans la classification sont toujours les mêmes (technique artistique, époque, pays ou culture, artiste ou siècle, type de sujet). Seule la hiérarchie de ces éléments varie. De l'étude de ces systèmes de classification on peut tirer plusieurs conclusions:

Il n'y a eu aucune concertation pour normaliser l'approche dans le domaine des arts.

Chaque collection a été organisée en vue de répondre à des besoins particuliers et pourtant répète le travail déjà fait ailleurs. Bien que deux systèmes aient joué le rôle de modèles (Harvard University et Metropolitan Museum), dans la plupart des cas, la ressemblance est une coïncidence.

La documentation sur la classification des diapositives a été soit inexistante, soit éparpillée dans des périodiques variés, de telle sorte que les responsables étaient bien mal informés.

Dans cet éparpillement d'efforts divergents, la création du système Simons et Tansey en 1970, à l'Université de Californie à Santa Cruz, apparaît comme un progrès majeur vers la normalisation du traitement des diapositives¹⁹. En 1973 ce système était déjà adopté par une centaine d'institutions.

Cette classification s'est développée dans le contexte d'une bibliothèque universitaire centralisée, et dans une institution qui prônait une approche



JOHN COUTTS LIBRARY SERVICES LIMITED

4290 THIRD AVE.
NIAGARA FALLS, ONT.
L2E 4K7

TÉLÉPHONES:
NIAGARA FALLS 416/356-6382
TORONTO 416/364-9919

AVEC LES COMPLIMENTS
DES SERVICES
DE BIBLIOTHÈQUE
DE

JOHN COUTTS LIBRARY
SERVICES

interdisciplinaire de l'enseignement. Le système couvre trois grands domaines: Histoire, Arts et Sciences. Cependant, la section des arts est la plus développée et la plus complète.

Chaque section comprend dix zones d'analyse. Pour chacune, un code est choisi dans les tables, afin de former l'indice de classification qui se compose de dix-huit chiffres ou lettres. Cet indice est conçu de façon à permettre la génération automatique d'index correspondant aux différentes zones: index par noms d'artistes, par lieux de création ou de conservation de l'œuvre, par grands sujets, par techniques artistiques par ordre chronologique ou par ordre alphabétique de pays, par titres ou par codes de source. Un modèle d'exploitation des fiches mécanographiques est fourni par les auteurs.

Cette classification incorpore les éléments des systèmes antérieurs et les raffine. Les index permettent une grande variété dans les approches et aident considérablement le non-spécialiste. Ce système est appelé à se répandre et l'Université de Santa Cruz encourage la création d'un réseau coopératif de classification.

Classification archivistique

Le système mis au point aux archives de l'Université de l'État de New York à Buffalo a été conçu pour organiser une collection de photographies représentant des personnes, lieux et événements liés à l'histoire de l'université²¹. À chaque photographie on attribue un indice comprenant trois parties:

- Un numéro de deux chiffres indique la classe, choisie parmi quinze catégories: Bâtiments, Personnel de l'université, Étudiants et activités étudiantes... Un zéro supplémentaire est ajouté pour les photos de grand format, qui sont rangées à part.
- Chaque classe comprend des sous-classes désignées par une lettre. Comme Z est suivi par AA-ZZ, puis AAA-ZZZ, le nombre des sous-classes est infini.
- un numéro d'accession complète la classification proprement dite.

Cependant, employé seul, le système de classification ne suffisait pas. En effet, plusieurs éléments (bâtiments, personnages, événements...) se retrouvaient parfois sur une même photo. De plus, certains sous-groupes étaient assez complexes pour nécessiter un système de renvois. D'où la nécessité

du catalogage. Chaque photo est entrée dans le fichier sous un titre descriptif attribué par le catalogueur. On veille à observer une certaine régularité dans les titres.

Classification des techniques photographiques

F. Korn décrit un système de classification spécialisé qu'il a élaboré pour les besoins particuliers des professeurs et étudiants en techniques photographiques²². Dans ce type de collection, les images sont organisées en fonction des processus chimiques et de l'équipement que leur production a impliqués: systèmes de visée, objectifs, films et filtres, traitement en laboratoire... Cela correspond à l'aspect morphologique souligné par Ginette Bléry²³. La notation est alphanumérique. Un index avec renvois est prévu.

4. INDEXATION DES IMAGES

L'indexation de l'image consiste à représenter son contenu, voire sa morphologie, par des mots-clés ou descripteurs dont chacun peut servir de point d'accès dans la recherche et être combiné avec d'autres de toutes les façons possibles. Cette option implique l'élaboration d'un langage documentaire (thesaurus ou code) adapté aux documents contenus dans la photothèque et aux approches particulières des usagers. L'indexation répond parfaitement au problème de la polysémie de l'image et assure souplesse et précision dans la recherche.

Ce type d'analyse documentaire va généralement de pair avec un classement numérique qui affranchit l'image de ses caractéristiques pour la placer dans un ordre arbitraire, séquentiel. Les seules entrées significatives du système étant constituées par les descripteurs, la recherche du document s'effectue obligatoirement par l'intermédiaire d'un fichier, que celui-ci soit manuel, mécanographique ou informatique.

L'impossibilité du contact direct avec l'image peut frustrer les utilisateurs qui savent mal ce qu'ils veulent et souhaiteraient feuilleter les images rassemblées dans une catégorie correspondant vaguement à leur recherche. Cependant, dans la plupart des collections spécialisées, l'indexation répond aux besoins essentiels d'un repérage précis et rapide.

Industrie pétrolière

R.J. Mc Neil retrace l'expérience de réorganisation menée à la photothèque de la compagnie Shell où l'on est passé d'un système de classification insatisfaisant à un système d'indexation²⁴. L'ampleur de la collection et la capacité limitée des fiches à perforation totale ont imposé la répartition des photos en neuf secteurs de l'activité pétrolière: prospection pétrolière et extraction; transport du pétrole brut; raffinage; entreposage, distribution et marketing des produits pétroliers; recherche; services sociaux, formation des employés et sujets généraux; industries chimiques; marketing des produits chimiques; historique. Ces secteurs correspondent à la fois à l'organisation physique des documents et aux grands thèmes du thesaurus. Celui-ci, élaboré a posteriori selon la méthode analytique, compte 1 200 descripteurs. Selon l'auteur, la moyenne des descripteurs retenus pour chaque image est de quinze. Au stade de la recherche, les demandes se traduisent en moyenne par cinq descripteurs.

Aménagement et urbanisme

La diathèque du CETE Nord-Picardie (Centre d'études techniques de l'équipement) réalise et gère les diapositives qui lui sont demandées par les ingénieurs et chargés d'études spécialistes de l'aménagement urbain et rural²⁵. Les usagers participent à l'indexation. Quand les diapositives sont réalisées à la demande d'un spécialiste, celui-ci fournit les éléments nécessaires et, sous son contrôle, le documentaliste choisit les descripteurs. Si, au contraire, les diapositives sont effectuées a priori, le documentaliste fait, seul, une première indexation qu'un spécialiste complètera quand il utilisera la photo. Le langage documentaire adopté est issu du code DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale)²⁶. Ce code est mis à jour et régionalisé, notamment en ce qui concerne le vocabulaire minier et portuaire.

Les éléments descriptifs et de contenu sont notés sur un bordereau, puis entrés en mémoire d'ordinateur. Le logiciel UNIDOC permet la production d'index (matière et géographique). Le système peut également être interrogé en direct.

Le système Urbathèque²⁶ mis au point par l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile de France a été conçu pour favoriser le

PSSST!



La Librairie René Martin Inc. tient à exprimer sa reconnaissance à ses clients de la région métropolitaine et de la région Laurentides - Lanaudière pour la confiance qu'ils lui accordent.

Notre personnel spécialement formé cumule un grand nombre d'années d'expérience dans le commerce du livre et est en mesure d'aider les responsables de bibliothèques à résoudre leurs problèmes d'approvisionnement.

La Librairie René Martin Inc. est heureuse d'apporter sa contribution à l'oeuvre des bibliothèques publiques et scolaires pour la diffusion de la culture par le livre.

LIBRAIRIE

MARTIN

LIBRAIRIE RENE MARTIN INC 598, RUE ST-VIAEUR, JOLIETTE 759-2822 L'ASSOMPTION 589-5676

rapprochement de fonds documentaires diversifiés sur des supports différents: photographies, cartes, films, documents imprimés. Le logiciel MISTRAL permet une interrogation sur les photographies en particulier ou sur l'ensemble des documents.

L'analyse de contenu des images est réalisée par une indexation en langage contrôlé et une description succincte en langage libre. On utilise un thesaurus géographique plus particulièrement développé pour la région parisienne. Pour les descripteurs proprement dits on a choisi le thesaurus du Centre de documentation sur l'urbanisme du ministère de l'Équipement qui compte 3 000 mots-clés. À ce thesaurus il a été nécessaire d'ajouter quelques termes spécifiques pour la description de l'image. Au stade de l'indexation, comme à celui de la recherche, il est possible de distinguer entre descripteurs principaux et secondaires selon la place occupée dans l'image par l'élément nommé. L'indexation en langage libre est réalisée au niveau de la zone titre où il est possible de décrire par une ou plusieurs phrases l'ensemble du document photographique. L'interrogation par ordinateur peut se faire sur tous les champs du document. Le système édite des index de type KWOC.

Médecine

Au laboratoire d'iconographie médicale de l'Institut Paoli-Calmettes, spécialisé dans la lutte contre le cancer, les diapositives sont un complément de l'observation médicale et participent à l'illustration de l'enseignement et des travaux scientifiques²⁷.

La forme générale de l'image (clinique, anatomique, microscopique, radiographique, documentaire) permet d'emblée de scinder la documentation iconographique en cinq fichiers distincts:

Quatre codes, employés isolément ou en combinaison, permettent de rendre compte des principales caractéristiques de toutes les images:

- la nomenclature internationale des cancers comporte environ 120 localisations anatomiques
- le code histopathologique des tumeurs humaines répertorie environ 500 situations pathologiques courantes
- le code discipline identifie l'activité médicale génératrice de l'image et caractérise la nature de l'activité

- le dernier code définit dix «fonctions»: différenciation, extension, altération...

Pour améliorer encore la description de l'image, on complète les codes par des *mots en clair*, c'est-à-dire par du vocabulaire libre. Le numéro de dossier médical livre accès à des informations supplémentaires. L'automatisation du système permet l'édition de listes périodiques selon des ordres divers.

Éducation

La Photothèque de l'enfance et de l'adolescence de l'INRDP (Institut national de recherche et de documentation pédagogique) gère et diffuse les images réalisées par deux reporters-photographes attachés à l'établissement. Les 27 000 images qui composent le fonds documentaire reflètent tous les aspects de l'enseignement en France, les activités de vacances et de loisirs, la vie familiale et l'environnement des jeunes. L'article²⁸ décrit l'expérience entreprise pour enrichir et améliorer une indexation jusqu'alors très superficielle. Une grille d'analyse a été établie après étude rétrospective des demandes formulées par les utilisateurs pendant plusieurs années. L'INRDP ayant participé à l'élaboration du thesaurus EUDISED, la photothèque a adopté ce vocabulaire contrôlé. Mais il est vite apparu que ce thesaurus, commun à cinq pays, devait être complété par des notions spécifiques à l'enseignement en France. De plus, l'analyse de l'image requiert souvent des mots très concrets qui n'ont pas été retenus dans le thesaurus. Une courte description de l'image incorpore les descripteurs dans les phrases, mais cette solution, qui semble artificielle sera sans doute abandonnée. De timides tentatives ont été faites pour prendre en compte les connotations de l'image.

Archéologie et Histoire de l'art

R. Diamond²⁹ développe la logique propre à l'indexation et affirme que seul un tel système de repérage permettrait d'exploiter au maximum la richesse des diathèques d'histoire de l'art. Les systèmes traditionnels, trop restrictifs, ne permettent pas aux professeurs d'autres disciplines de retrouver les œuvres artistiques qui pourraient illustrer un cours d'histoire ou de littérature. Ils gagneraient donc à être complétés par l'indexation.

Dans le cadre d'un projet entrepris en 1970 à l'Université de Purdue dans l'Indiana, Thomas Ohlgren³⁰ et Gary C. Lelvis³¹ ont analysé 500 ensembles de diapositives, c'est-à-dire plus de 20 000 photographies reproduisant les enluminures de la Bodleian Library à Oxford. Le traitement automatisé des données a permis la création de nombreux index. L'accès aux documents est possible par le titre de l'ensemble de diapositives, par le titre du manuscrit, par le code de rangement, par le pays ou la ville dont provient le manuscrit. Les enluminures sont aussi répertoriées selon la date d'exécution (siècle ou année précise si cette dernière est connue). Un index des langues répartit les manuscrits en différents groupes selon qu'ils sont écrits en latin, anglais, français. L'utilisateur dispose également d'un index qui lui permet de retrouver les œuvres littéraires, historiques ou philosophiques d'auteurs spécifiques. Grâce à un accès par types de manuscrits, il est aisé de localiser dans la collection livres d'heures, bestiaires, antiphonaires... Enfin, un index de contenu décrit les scènes représentées. Quelques règles d'indexation assurent la cohérence de l'analyse dans le domaine de l'iconographie chrétienne où, heureusement, le vocabulaire est souvent fixe. Les auteurs mentionnent la possibilité d'inclure d'autres éléments dans l'analyse: description physique du manuscrit, données paléographiques, décoration des initiales et des bordures, etc...

Marie Salomé Lagrange³² décrit un ensemble de systèmes documentaires expérimentaux concernant l'image, élaborés de 1955 à 1969 au Centre d'analyse documentaire pour l'archéologie (Centre national de la recherche scientifique, Paris) sous la direction de J.C. Gardin. Les imprécisions des descripteurs habituelles, les flottements de la terminologie pour les études comparatives qui sont à la base de toute théorie archéologique ont conduit les chercheurs à mettre au point une autre forme de désignation, plus analytique. Il s'agit d'énoncer les éléments constitutifs d'un objet sans tenter de donner un nom à telle ou telle combinaison empirique de ces éléments. Des codes ont été conçus pour assurer à l'analyse documentaire l'objectivité voulue. Ils consistent en signes élémentaires conventionnellement définis. De l'analyse documentaire on est passé insensiblement à la construction de modèles puisque des expériences de classification automatique ont été entreprises

pour tenter de découvrir ou retrouver certains groupements typologiques par un raisonnement mathématique portant sur les traits descriptifs des objets considérés, selon un code donné.

Le Service de l'inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France a reçu pour mission de réunir une documentation sur l'ensemble du patrimoine artistique du pays³³. La publication a d'abord été la seule forme de diffusion de la documentation, puis en 1976, on a opté pour le microfichage. Textes et images sont séparés, l'image bénéficiant d'un traitement spécial à émulsion argentique qui permet d'en respecter les demi-teintes. Jusqu'à présent, les photos ne sont analysées que sous quatre aspects: sujet, matériau, date, dimensions, mais des langages documentaires sont en cours d'élaboration. L'ordinateur est programmé pour l'édition d'index et répertoires et l'interrogation en conversationnel est prévue.

Arts plastiques

L'organisation chronologique des iconothèques dans le domaine des arts limite souvent leur possibilité d'être utilisées pour l'enseignement des arts plastiques. Stanley T. Lewis³⁴ a étudié les besoins spécifiques de cette catégorie d'utilisateurs. Pour soutenir efficacement et stimuler la création artistique, une collection d'images ne doit pas se limiter aux reproductions d'œuvres d'art, mais acquérir des documents iconographiques très variés illustrant des phénomènes visuels, constituant un répertoire de formes, suggérant l'utilisation décorative d'éléments de la nature. Dans la collection où travaille l'auteur, le langage documentaire n'a pas été constitué a priori, mais s'enrichit à mesure, surtout à partir des termes utilisés par les professeurs et qui sont ensuite repris par les étudiants. Ne sont indexées en profondeur que les images qui illustrent clairement des principes visuels. L'indexation n'est jamais considérée comme terminée.

Systèmes prenant en compte les connotations de l'image

Stanley Rice³⁵ a bien compris que dans une iconothèque conçue pour les sciences humaines il était important de tenir compte de la valeur expressive de l'image et des sentiments qu'elle véhicule. Malheureusement la grille d'analyse qu'il propose est bien schématique et l'exemple qu'il donne (indexation d'une gravure enregistrée sur

fiche à perforations marginales) n'est guère convaincant, voire caricatural.

Le musée des arts et traditions populaires, à Paris, possède une collection de diapositives représentant des affiches contemporaines³⁶. Le système d'analyse documentaire mis au point pour ce corpus intègre les acquis de l'analyse structurale et de la sémiologie. Il permet d'indiquer l'articulation de trois messages: message linguistique, message iconique de dénotation, message iconique de connotation. Chaque affiche est analysée selon plusieurs facettes utilisant des lexiques différents:

- Les rubriques administratives rassemblent les données d'identification et les informations sur les agents économiques qui sont intervenus dans l'élaboration de l'affiche.
- Les rubriques de contenu et de forme du texte prévoient l'identification du slogan et la caractérisation de la typographie et de la disposition.
- Analyse de l'image: contenu, composition, technique et cadrage, genre et style de l'image.
- Les rubriques faisant intervenir simultanément texte et image comprennent une analyse de la couleur. Différentes relations entre le texte et l'image sont prévues: extension du texte par l'image ou de l'image par le texte, illustration du texte, redondance ou contradiction, hyperbole, litote, métonymie, métaphore. L'analyse prend en compte les références culturelles contenues dans l'affiche, ainsi que les qualités du produit sur lesquelles on insiste.

Ce système est l'un de ceux qui vont le plus loin dans l'analyse. Il bénéficie du fait que l'image publicitaire a été un objet d'étude cher aux structuralistes.

Hudrisier et Sanson³⁷, à partir d'un corpus de 873 photographies couleurs prises en Algérie entre 1954 et 1962 ont montré que l'application de l'analyse multidimensionnelle aux techniques documentaires de l'image pourrait être un apport important. Leur méthode combine la sémiologie structurale et l'analyse des données. Dans leur analyse, la dénotation et la connotation fonctionnent simultanément.

Conclusion

Terminons ce tour d'horizon en souhaitant qu'il suscite d'autres recherches, d'autres démarches et prolongements. L'aventure de l'image ne fait que commencer, mais il faut l'aborder avec une âme de pionnier.

Les jalons déjà posés font entrevoir de larges perspectives de développement. On peut envisager à long terme la création de réseaux de traitement de l'image, comme celui qui s'amorce aux États-Unis autour de l'Université de Santa Cruz ou celui qui s'ébauche en France dans le domaine de l'aménagement et de l'urbanisme. La création de la base de données ICONOS par la Documentation française va dans le même sens. Cette base d'images fixes comprend actuellement un fichier sur les collections photographiques en France, qu'elles soient publiques ou privées, et permet de savoir à qui s'adresser pour une recherche iconographique. L'autre fichier sera consacré au fonds photographique de la Documentation française sur les problèmes d'aménagement du territoire.

1. Biéry, G. *La mémoire photographique, étude de la classification des images et analyse de leur contenu à l'aide de l'informatique* (Thèse dactylographiée), Université de Strasbourg, 1976), 256 p.
2. Chaumier, J. «Le traitement de la documentation multi-média» in *L'analyse documentaire, le traitement linguistique de l'information documentaire* (Paris, Entreprise Moderne d'Édition, 1977), pp. 103-122.
3. Biéry, G. «Une image vaut 1.000 mots» *Le Photographe*, no II (décembre 1975), pp. 20-27. «Partie 2» *Le Photographe*, no I (janvier 1976), pp. 40-47.
4. *Ibid.*, p. 46.
5. Sedgley, Anne, Merrett, Bronwen. «Cataloging Slide Collections: Art and Architecture Slides at RMIT» *The Australian Library Journal*, vol. 23 (May 1974), pp. 146-152.
6. Boerner, Susan Zee. *Fundamentals of the Slide Library*. Stanford, Calif. Eric Clearinghouse on Educational Media and Technology, 1977, 37 p. ED 140 858.
7. Dane, William J. *The Picture Collection Subject Heading*, 5th ed. Hamden, Conn., Shoestring Press, 1968), 103 p.
8. Hill, D. *The Picture File: A Manual and a Curriculum Related Heading Subject*. Hamden, Linet Press, 1975), 140 p.
9. Hasard-Williams, P., Watson, S. «Slide Collection at Liverpool School of Architecture» *Journal of Documentation*, vol. 16, March 1960), pp. 11-14.
10. Crozet, René. «Catalogage d'une photothèque» *Bulletin de l'Union nationale des bibliothèques*, vol. 18, no 3, (mars/avril, 1964), pp. 137-139.
11. Voir note 5.
12. O'Neil, Doris C. «Picture Retrieval in the Life Picture Collection» *Picturescope*, vol. 13, no 4 (1965), pp. 53-56.
13. Kaufman, Judith. «A System for Cataloging and Classifying Visual Resources» *Library Resources and Technical Services*, vol. 23, no 2 (Spring 1979), pp. 168-174.
14. Lewis, Elizabeth M. «A Graphic Catalog Card Index» *American Documentation*, vol. 20, no 3 (July 1969), pp. 238-246.
15. Clawson, Catherine R., Rankowski, Charles A. «Classification and Cataloging of Slides Using Color Photocopying» *Special Libraries*, vol. 69, no 8 (August 1978), pp. 281-285.
16. Boger, Candace S. «Classification for an Architecture and Art Slide Collection» *Special Libraries*, v. 66, no 12 (December 1975), pp. 570-574.
17. Simons, W.W. «Development of a Universal Classification System for 2 by 2 Inch Slide Collections» in *Bibliographic Control of Non-Print Media* (Chicago, A.L.A., 1972), pp. 360-373.
18. Irvine, Betty Jo. *Slide Libraries: A Guide for Academic Institutions and Museums* (Littleton, Col., Libraries Unlimited, 1974), 219 p.
19. Simons, W.W., Tansey, L. *A Slide Classification System for the Organization and Automatic Indexing of Interdisciplinary Collections of Slides and Pictures* (Santa Cruz, University of California, 1970).
20. Kaufman, Judith. «A System for Cataloging and Classifying Visual Resources» *Library Resources and Technical Services*, vol. 23, no 2 (Spring 1979), pp. 168-174.
21. Korn, Frederick. «A Classification Schedule for Photographs by Process» *Special Libraries*, vol. 68 (April 1977), pp. 145-148.
22. Voir note 3.
23. McNeil, R.J. «The Shell Photographic Library» *ASIS Proceedings*, vol. 18 (May 1966), pp. 128-137.
24. Griffon, M., Louchart, D., Jouan, Y.A. «Automatisation documentaire et analyse documentaire de l'image à DOCAMENOR et au CÉTE NORD Picardie» in *Le traitement automatisé de l'image, documentation et recherches*, No spécial d'Interphotothèque (Paris, La Documentation Française, 1977), pp. 199-215.
25. Jean-Vier. *Code documentaire*. Paris, la Documentation Française, 1973), 200 p.
26. Henry, M., Hercelin, M., Chaumier, J. «Le système Urbatheque de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Île de France» in *Le traitement automatisé de l'image, documentation et recherches*, No spécial d'Interphotothèque (Paris, La Documentation Française, 1977), pp. 217-242.
27. Ingrand, J., Sèpe, C., Ravard, F., Fondarac, J. «Description du système de recherches documentaires de la diathèque de l'Institut Paoli-Calmettes, Centre régional de lutte contre le cancer» Marseille» in *Le traitement automatisé de l'image*, No spécial d'Interphotothèque (Paris, La Documentation Française, 1977), pp. 349-355.
28. Berthet, C. «Une expérience d'application des principes de l'automatique documentaire au traitement de l'image fixe» in *Le traitement automatisé de l'image, documentation et recherches*, No spécial d'Interphotothèque (Paris, La Documentation Française, 1977), pp. 357-374.
29. Diamond, Robert M. «A Retrieval System for 35 mm Slides Utilized in Art and Humanities Instruction» in *Bibliographic Control of Nonprint Media* (Chicago, American Library Association, 1972), pp. 346-359.
30. Ohlgren, Thomas H., Lelvis, Gary, C. «The Digital Scriptorium: Computer Indexing of Medieval Manuscript Illuminations» *Arts and Archaeology Research Papers* (December 1973), pp. 149-157.
31. Lelvis, Gary C. «The Digital Scriptorium: Computer Indexing of Medieval and Renaissance Manuscript Illuminations» in *Information Management in the 1980's: ASIS Annual Meeting, 40th, Proceedings, Chicago, Ill., 1977* (White Plains, N.Y., Knowledge Industry Publications, 1977), p. 84. Le texte intégral de la conférence m'a été envoyé par l'auteur.
32. Lagrange, M.S. «Un aspect du traitement des images: les codes analytiques et répertoires élaborés au centre d'analyse documentaire pour l'archéologie du CNRS» in *Le traitement automatisé de l'image, documentation et recherches* (Paris, La Documentation Française, 1977), pp. 173-198.
33. Perouse de Montclos, J.M. «Les Centres de documentation de l'inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France» in *Le traitement automatisé de l'image, documentation et recherches*, No spécial d'Interphotothèque (Paris, La Documentation Française, 1977), pp. 287-291.
34. Lewis, Stanley T. «Experimentation With an Image Library» *Special Libraries*, vol. 56, no 1 (January 1965), pp. 35-38.
35. Rice, Stanley. «Picture Retrieval by Concept Coordination» *Special Libraries*, vol. 62 (December 1969), pp. 627-634.
36. Richard, P. «Le système descriptif des affiches au musée des arts et traditions populaires» in *Le traitement automatisé de l'image, documentation et recherches* (Paris, La Documentation Française, 1977), pp. 153-172.
37. Hudriuer, H., Sanson, P. «Projet pour l'utilisation de l'analyse multidimensionnelle dans une «onothèque automatisée» in *Le traitement automatisé de l'image*, No spécial d'Interphotothèque (Paris, La Documentation Française, 1977), pp. 401-421.

Production et consommation de l'information en milieu universitaire

Par Marèse Drouin*

Beaucoup d'auteurs se sont penchés sur le problème de l'accroissement de l'information mais très peu en ont cherché la signification profonde ou ont vu à quels impératifs autres que scientifiques ce phénomène répondait.

Reprenant les analyses sociologiques de la consommation faites par Jean Baudrillard, cet article propose une analyse nouvelle du phénomène et appelle les spécialistes de l'information à prendre des distances par rapport au flot croissant des publications.

Many writers have focused on the problem of the growth of information, but few have sought the underlying significance of the phenomenon, or the imperatives — other than scientific — to which it is a response.

Drawing from Jean Baudrillard's sociological analysis of consumption, the author proposes a new analysis of the phenomenon, permitting information specialists to distance themselves from the ever-increasing flood of publications.

En tant que bibliothécaires, bibliographes ou documentalistes, nous sommes tous confrontés aujourd'hui à une masse d'information, de publications dont le nombre va toujours croissant et avec lequel nous devons composer.

Après quelques années d'exercice de la profession au sein d'un groupe d'universitaires, ce phénomène m'a conduite à certaines interrogations qui se sont surtout regroupées autour du thème de la production et de la consommation de l'information par les chercheurs universitaires en sciences humaines, ainsi:

- 1) quelle est la nature et la signification de cette production-consommation d'information,
- 2) quel est le point de vue sur le sujet de divers spécialistes de l'information et
- 3) quelle peut être la position du documentaliste dans ce circuit de l'information.

Comme Luce Kellermann dans son article *Contraintes et pouvoirs du documentaliste, ses responsabilités dans le choix et les interprétations*, je me situe dans une perspective sociologique et critique:

«Les documentalistes en viennent tôt ou tard à s'interroger sur la nature des responsabilités qu'ils assument. Ils occupent, en effet, une situation médiatrice stratégiquement difficile dans les circuits de la production et de l'utilisation de l'information scientifique et technique mais inévitablement liée à la circulation de l'information en général.»¹

Mais si cet auteur s'est plus particulièrement penché sur l'aspect information à diffuser, je m'intéresserai, quant à moi, essentiellement à la production de cette information et aux conséquences que ce type de production engendre sur sa consommation. Vu l'ampleur du sujet et ses diverses implications, il est évident que ces quelques lignes ne sont qu'une esquisse de réflexion ou peut-être plus exactement qu'un «canevas d'interrogations».

Placée au sein d'une équipe de chercheurs, il m'est facile d'illustrer mon propos par deux exemples concrets:

La réalisation d'une bibliographie sur un philosophe américain contemporain ayant écrit principalement un ouvrage proposant une nouvelle théorie de la justice donne 450 références. Ce qui veut donc dire qu'entre 1970 et 1978, 400 auteurs environ (il faut tenir compte du fait qu'un même auteur a pu écrire plusieurs articles sur le même sujet) ont pu se permettre d'écrire et de commenter les propos d'un seul ouvrage du même auteur.

Autre exemple: une bibliographie sur le concept d'égalité recueillie à partir d'une banque de données américaine donne 550 références.

De tels exemples peuvent de nos jours se multiplier à l'infini, c'est ce qu'on appelle le «flot d'information».

Études quantitatives et études critiques

Depuis une vingtaine d'années, beaucoup d'études pertinentes ont été consacrées au flot, à l'accroissement, à l'explosion de l'information. Pour ne citer que les plus importantes, mentionnons l'étude de D. de Solla Price de 1963, *Little Science, big Science*² qui est longtemps restée la seule à laquelle on se référerait. Au cours de cette dernière décennie, celle d'Anderla³ (1973), reprise et citée par beaucoup d'autres auteurs. Tous ces travaux fournissent des données chiffrées, des statistiques, des graphismes et des équations qui ne laissent nul doute sur ce phénomène d'explosion de l'information. Mais la majeure partie de ces auteurs ne posent le problème qu'en termes quantitatifs ou, s'ils le font d'une autre manière ce n'est que par brèves allusions.

Rares sont donc les études proposant une approche qualitative du phénomène ou se situant dans une perspective sociologique critique. Il serait pourtant intéressant de poser le problème en d'autres termes, à savoir: quelle est la signification profonde de cette masse d'articles publiés, quelle en est l'utilité, ou plutôt à quels besoins

* Marèse Drouin est bibliographe au Département de philosophie de l'Université de Montréal.

et à quels impératifs du côté du producteur et du consommateur d'information répond-elle et, au bout du compte, quels intérêts sert-elle?

On peut, de plus et surtout, s'interroger sur la qualité d'un tel nombre d'articles. Y a-t-il information nouvelle ou accroissement de l'information? Y a-t-il communication réelle?

Dès 1939, J.D. Bernal¹ affirme que les trois quarts des publications scientifiques ne méritent pas de voir le jour, qu'elles existent uniquement pour des considérations économiques mais qu'elles n'ont rien à voir avec les intérêts de la science. Mais les deux études les plus pertinentes et les plus incisives sur le sujet restent celles, d'une part, de Théodore Caplow et de Reece J. McGee, *The academic market place*² qui, dès 1958, montrent bien que déjà dans les universités américaines pour *exister sur le marché* il faut publier à tout prix: c'est le fameux *publish or perish* bien connu de tous les universitaires maintenant. D'autre part, l'article très critique mais très clair de Gertrude Lon-

don en 1968, *The publication inflation*³, démontre que ce nombre accru de publications répond à des facteurs autres que scientifiques et qu'il serait urgent de faire prévaloir la qualité sur la quantité.

En dehors de ces deux études fondamentales, les données que j'ai pu recueillir sur le sujet ne consistent qu'en quelques paragraphes inclus dans un article plus général. Ainsi, dans cet intéressant dossier du *Monde diplomatique* intitulé «La guerre des données» on peut lire:

«Ce qui frappe c'est que dans les réunions internationales ou les organismes qui orientent nationalement la recherche, on s'est assez peu posé le problème de la contraction du volume d'I.S.T. de l'amélioration des méthodes d'exposition et d'expression des écrits, d'une réduction du nombre des publications, pour se consacrer essentiellement à l'amélioration des procédures de classement et de stockage.»

Dans ce même dossier sont évoqués les problèmes de rapport entre la technologie et cette information croissante.

«Comme c'est souvent le cas avec les «nouveaux services» ou les innovations, on ne sait au juste ce qui prime: la réponse à un besoin ou la technologie en quête d'application?»⁴

Finalement, chez les auteurs qui se sont penchés sur les comportements de communication des chercheurs tels A. Demailly⁵, D. Crane¹⁰, A. Fondin¹¹, S. Artandi¹², on peut trouver une légère sensibilisation au problème.

Ainsi, après avoir fait comme beaucoup le constat de l'accroissement des journaux scientifiques et reconnu les facilités que nous procure la technologie actuelle dans la diffusion de l'information, A. Demailly en vient à se poser le problème de la validité de la communication entre chercheurs¹³.

Quant à Diana Crane, on aurait pu penser que, s'étant beaucoup intéressée à tout ce qui touche aux collèges invisibles, elle eût été un peu plus critique dans ses analyses. Ses conclusions¹⁴ sont d'une naïveté déconcertante, laissant supposer que tout ce jeu du pouvoir et du savoir qui se tisse derrière ces réseaux des collèges invisibles lui échappent.

LES LIBRAIRIES DE SERVICES PROMPTS ET COURTOIS

*Nous essayer,
c'est nous adopter.*

*Librairie du Centre du Québec inc.
254, Rue Brock,
Drummondville (Québec)
J2C 1M4 (819) 478-1025
ou (819) 478-0880*

*Librairie St-Jean enr.
80, rue Notre-Dame est
Victoriaville (Québec)
G6P 3Z6 (819) 752-5430
ou (819) 752-2024*

La logique sociale de la consommation

De telles attitudes conduisent à penser qu'une réflexion sur la signification de la production-consommation d'information en milieu universitaire n'était possible que replacée dans un contexte sociologique²³. Pour ce, traitant l'information au même titre que les autres biens de consommation²⁴, j'ai choisi comme cadre d'analyse celui utilisé par le sociologue Jean Baudrillard dans son ouvrage *Pour une critique de l'économie politique du signe* (1972)²⁵.

Dans cet ouvrage, Baudrillard propose une explication nouvelle des phénomènes de consommation et de production des biens qui inverse les analyses traditionnelles.

Toutes les analyses généralement effectuées partent de la notion de besoin. *on produit et on consomme parce que l'on a des besoins*. L'objet consommé vient remplir une fonction précise, il comble un vide, un manque, il permet de mieux vivre. Dans cette vision, les groupes sociaux se distinguent par le fait qu'ils n'ont pas tous accès au même niveau de consommation, ne peuvent pas tous satisfaire leur besoin de manière égale (en quantité) ou de manière aussi raffinée (en qualité).

« Cette hypothèse... assigne aux objets un statut fonctionnel, celui d'ustensile lié à des opérations techniques sur le monde, et par là même celui de médiation aux besoins de l'individu. Dans cette perspective les objets sont d'abord fonction des besoins et prennent leur sens dans la relation de l'homme à l'environnement »²⁶.

Pour J. Baudrillard, qui refuse cette hypothèse et propose une explication extrêmement « corrosive », il n'y a pas de besoins fondamentaux (autres que le boire-manger-dormir...) que viendrait combler l'acquisition de tel ou tel objet.

La consommation ne relève pas de la logique besoin-consommation mais d'une logique sociale. En possédant tel type d'objet, l'acquéreur se situe dans la société, il signifie qu'il appartient à telle catégorie sociale et qu'il n'appartient pas à telle autre catégorie intérieure d'où il provient, ou bien dans laquelle il ne veut pas tomber. La possession de l'objet, pour Baudrillard, relève donc de la volonté de s'intégrer avantageusement dans la société et de signifier une ascension sociale, même si en fait souvent la possession permet seulement de manifester des aspirations ou de conjurer des désirs impossibles comme c'est souvent le cas pour les classes moyennes.

Pour Baudrillard, la consommation ne doit pas être expliquée par le besoin et l'aspect utilitaire de l'objet consommé mais par la stratégie sociale que veut signifier ainsi le possesseur ou l'utilisateur.

« Sous leur évidence concrète, les besoins et les fonctions ne décrivent au fond qu'un niveau abstrait, un discours manifeste des objets en regard duquel le discours social, largement inconscient, apparaît comme fondamental »²⁷.

Cet auteur refuse aussi par ailleurs (8ème chapitre du livre) la distinction consommation production. La production n'est pas déterminée par une logique propre. Aujourd'hui tout le cycle production-consommation est déterminé par la valeur-signé de l'objet consommé. La logique qui détermine ces activités est donc proprement sociale et nous renvoie aux rapports de pouvoirs hiérarchisés qui déterminent nos sociétés, à l'économie politique des signes, et non à la sphère des besoins naturels ou techniques.

L'information comme bien de consommation

Si l'on applique ce schéma à la production et à la consommation de l'information, il faut donc ne plus chercher à l'expliquer par la logique du besoin, de la recherche, de la création du savoir, de l'avancement de la science... mais par la nécessité pour l'universitaire de faire carrière et de se placer dans la compétition pour la reconnaissance et la promotion. La production du savoir ne relève pas uniquement d'un besoin... la consommation de l'information n'est pas une démarche de la recherche pure mais l'activité indispensable à la promotion des universitaires.

Face à une telle affirmation il est évident que les chercheurs opposeront quelques résistances à reconnaître que leur comportement diffère très sensiblement du modèle socialement valorisé, à savoir celui du savant désintéressé qui ne poursuit qu'un but: l'avancement de la connaissance²⁸.

Pourtant c'est bien de cela qu'il s'agit quand, en 1939, J.D. Bernal parle des *economic considerations*²⁹ ou quand G. London affirme catégoriquement *appointments and promotions are determined by the quantity rather than the quality of published work*³⁰. Un petit paragraphe du *Monde diplomatique* va dans le même sens:

« Obligation pour les chercheurs de publier puisque leur carrière est indexée sur le volume d'articles édités, persistance ou création

de revues dans un souci de prestige, d'image institutionnelle, en fonction de critères extra-scientifiques »³¹.

Je ne multiplierai pas ce genre de citations sous peine d'en rendre la lecture fastidieuse, mais il est clair dans cette optique qu'on arrive à dissocier l'accroissement du savoir du taux d'accroissement des publications³².

Les modes intellectuelles

Par ailleurs, Jean Baudrillard tente d'expliquer d'autres aspects qui entrent en jeu dans le cycle production-consommation: ainsi, le phénomène de mode est imputable à cette nécessité de sans cesse se distinguer. La différence avec l'autre (la promotion) ne peut se produire que par l'accès rapide au nouveau, accès qui manifeste la classe de celui qui y parvient, mais sans le délivrer de la compétition dans la mesure où l'objet signifiant se banalise vite: la masse produite est considérable mais vieillit vite. La distinction demande un effort constant.

Dans le domaine intellectuel, n'est-on pas aux prises avec des phénomènes similaires? Comme le remarquent, G. Lemaire et B. Matalon³³, les chercheurs sont souvent obligés de choisir des sujets à probabilité de succès élevée: « Ils centrent alors leurs efforts sur les thèmes à la mode et répugnent à aborder des sujets moins bien balisés ». Ce n'est peut-être là qu'un facteur du vieillissement et du dépassement rapide de la recherche, néanmoins il n'est pas négligeable. Il est par exemple intéressant de voir comment le thème de la mort est devenu à la mode ces dernières années et quelle masse de publications il a générée.

La consommation de masse

Enfin Baudrillard note que la consommation de masse est un piège. Elle permet de répandre la croyance à l'égalité comme si tous pouvaient accéder aux mêmes biens. L'abondance est là pour tous. En fait cette consommation abondante est celle des classes moyennes et des catégories inférieures. Certains objets raffinés échappent au phénomène de consommation par les masses. Les élites ont une consommation exclusive en rapport avec leur position de pouvoir et de gestionnaires du système de production-consommation.

Dans le domaine intellectuel, que signifie aussi cette abondance d'information? N'est-ce pas ce que l'on livre

à tous pour masquer le pouvoir réel de certains groupes dominants dans la production des connaissances (les mandarins)? On peut faire l'hypothèse que le savoir de pointe est réservé à une élite et passe par les canaux des collègues invisibles et non par les banques de données offertes aux chercheurs de seconde catégorie et aux étudiants. L'abondance n'a-t-elle pas pour fonction de masquer ici que la consommation et la production de connaissances demeurent entre les mains d'un petit nombre de chercheurs²⁶.

L'attitude du documentaliste

Mon intention, par cette analyse de la production-consommation de l'information, n'est pas de soutenir ou justifier une attitude complètement négative qui n'aurait pour résultat que d'empêcher toute action. Mais il importe que le documentaliste soit conscient de la logique de la production intellectuelle actuelle. Il lui faut donc bien saisir tous les enjeux sociaux qui se tissent autour de ce savoir et comprendre combien la production du savoir est elle-même un enjeu de pouvoir dans nos sociétés. En effet, par sa position dans le système de production-consommation de l'information scientifique et technique, il participe lui aussi à la création du savoir. «Le documentaliste a-t-il conscience de l'étendue de ses pouvoirs? — écrit Luce Kellermann — A-t-il conscience des enjeux liés à ses pratiques et aux normes de valeurs qui les sous-tendent?»²⁷.

Une telle attitude ne peut que favoriser toute la clairvoyance intellectuelle utile dans l'exercice de nos fonctions. Ainsi pour prendre quelques exemples, il apparaît évident que l'intérêt n'est plus de nos jours de faire des bibliographies exhaustives sur tel ou tel sujet — la tentation en est forte vu la facilité que nous procure la technologie actuelle et les schémas anciens que nous avons en tête — mais au contraire il faut sans doute savoir être plus sélectif que jamais si l'on veut être efficace. De même, face aux publications de bibliographies non commentées faites par divers auteurs, il ne faut pas être dupe des compilations de références trop vite et trop facilement amassées, l'auteur bien souvent n'ayant même pas pris connaissance de la plupart d'entre elles.

Par ailleurs, il faut aussi se rendre compte que pour les besoins de leur carrière, beaucoup de chercheurs se citent mutuellement ou encore utili-

sent le système des réponses d'un article à l'autre, ce qui a très vite fait de multiplier par deux le nombre de publications. Ce système des citations est aussi un moyen de donner ses signes de reconnaissance aux gens du même milieu ou de manifester ses désirs d'ascension au sein de la cité scientifique.

Enfin, alors que la documentation automatisée facilite toute une partie de la cueillette des documents, l'effort du documentaliste n'est-il pas, de nos jours, de savoir détecter toute une partie de cette information marginale: d'une part de pouvoir se tenir au courant de ce qui se trame à l'intérieur des collègues invisibles touchant de près notre domaine de spécialisation, mais aussi de reconnaître la valeur des documents produits en dehors des circuits habituels et qui constituent très souvent dans les sciences humaines des points de vue nouveaux et des apports fondamentaux. Il en est ainsi du féminisme; ce thème devenu à la mode (récupéré) a engendré de nombreuses publications par les divers secteurs des sciences humaines, mais le plus intéressant n'est peut-être pas ce qui provient des autorités scientifiques consacrées mais sans doute ce qui est produit par des canaux parallèles.

Si aujourd'hui le spécialiste de l'information ne veut pas devenir un instrument aux mains de ceux qui prétendent produire le savoir, il lui faut essayer d'agir avec esprit critique, vigilance et perspicacité.

1. Luce Kellermann, «Contraintes et pouvoirs du documentaliste, ses responsabilités dans le choix et les interprétations», *Documentaliste*, vol. 15, no 2 (1978), pp. 8-12.

2. Derek J. de S. Price, *Little science, big science* (New York, Columbia University Press, 1963).

3. George Anderla, *L'information en 1985. Une étude prévisionnelle des besoins et des ressources* (Paris, OCDE, 1973).

4. J.D. Bernal, *The social function of science* (London, George Routledge, 1939).

5. T. Caplow, R.J. McGee, *The academic market place* (New York, Basic Books, 1960).

6. Gertrude London, «The publication inflation», *American Documentation*, vol. 19, no 2 (1968), pp. 137-141.

7. «La guerre des données», dossier réalisé par Antoine Lefebvre et Maurice Ronal, *Le Monde diplomatique*, vol. 26, no 308 (novembre 1979), pp. 13-20.

8. «La guerre des données», *op. cit.*, p. 13.

9. André Demailly, *Comportement de communication et processus heuristiques des chercheurs scientifiques* (Montpellier, Université Paul Valéry, 1976), thèse universitaire.

10. Diana Crane, «La nature de la communication et des influences dans le domaine scienti-

fique», *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 22, no 1 (1970), pp. 30-45.

11. Hubert Fondin, «La langue de publication scientifique: la prépondérance de l'anglais et la recherche», *Documentation et bibliothèques*, vol. 25, no 2 (juin 1979), pp. 59-69.

12. Susan Artandi, «Man, information and society: new patterns of interactions», *Journal of the American Society for Information Sciences*, vol. 30, no 1 (1979), pp. 15-18.

13. «Par contre, il est bien plus difficile d'estimer l'évolution de l'utilisation de cette information. On peut simplement penser que les chercheurs en raison de leurs capacités de réception limitées se trouvent dans l'impossibilité de traiter la masse croissante d'informations qui les submerge. Et comprendre ainsi que c'est dans le recueil d'information que se manifeste le plus visiblement la crise de la communication scientifique» (André Demailly, *op. cit.*, p. 3).

14. «Ce schéma donne à penser que les programmes visant à résoudre le problème de l'information scientifique devraient tendre à ce que les hommes de sciences qui sont relativement isolés soient mis en contact avec ceux qui se trouvent au centre d'un réseau de communications» (Diana Crane, *op. cit.*, p. 44).

15. C'est ce type d'analyse que suggère J.D. Halloran dans son étude «Information and communication», *Aslib Proceedings*, vol. 31, no 1 (1979), pp. 21-28. «The inadequacy of studying information or communication systems or processes in isolation apart from other institutions and processes in society they can be adequately studied only in this wider context» (p. 24).

16. On se plaît maintenant à traiter l'information au même titre que les autres biens de consommation ou sources d'énergie: cf. J. de Rosnay, *Le Macroscope, vers une vision globale* (Paris, Seuil, 1975), de même Jacques Attali, *La parole et l'outil* (Paris, PUF, 1975) ou encore Susan Artandi écrivant «We live in an information rich world, in which information is bought, sold, traded, exchanged, and consumed in economic terms» (*op. cit.*, p. 15).

17. Jean Baudrillard, *Pour une critique de l'économie politique du signe* (Paris, Gallimard, 1972).

18. *Ibid.*, pp. 7-8.

19. *Ibid.*, p. 8.

20. G. Lemaire, B. Matalon, «La lutte pour la vie dans la cité scientifique», *Revue française de sociologie*, vol. 10, no 2 (1969), pp. 139-165. (plus précisément p. 143).

21. J.D. Bernal, *op. cit.*

22. Gertrude London, *op. cit.*, p. 138.

23. «La guerre des données», *op. cit.*, p. 13.

24. «The increased number of written records does not signify an increase in knowledge, many of them are repetitions of previously published findings and represent only variations on an old theme. Others consist of tiny notions that have been blown up into diffuse and pompous dissertations» (Gertrude London, *op. cit.*, p. 138).

25. G. Lemaire, B. Matalon, *op. cit.*, p. 146.

26. «We realize that most communication systems are elitist, reflecting the power structure of the societies in which they operate and that, both nationally and internationally, the predominant flow of information and the direction of most communication is from the top downwards» (J.D. Halloran, *op. cit.*, p. 24).

27. Luce Kellermann, *op. cit.*, p. 12.

La proportion de lecteurs dans la population âgée du Québec et du Canada

Par Jean-Luc Fortin*

Après avoir fait état des difficultés de comparer les résultats des différentes enquêtes qui traitent de la lecture, l'auteur dresse un tableau comparatif des pourcentages de lecteurs dans la population adulte du Québec et du reste du Canada. À partir de ce point de repère, il met en lumière la position des gens du troisième âge comme lecteurs. Tout en admettant que les maux qui accompagnent la vieillesse constituent un obstacle à la lecture, l'auteur considère que le taux de scolarisation par niveaux est une variable qui influence fortement la lecture et qu'en conséquence la proportion de lecteurs chez les 65 ans et plus va augmenter au rythme des évolutions conjuguées du taux de scolarisation et de la pyramide des âges.

After stating the difficulties involved in comparing the results of various surveys on reading habits, the author presents a table comparing the percentage of adult readers in Quebec with the rest of Canada. He then highlights the position of the elderly as readers. While acknowledging that the hardships which accompany ageing constitute an obstacle to reading, the author feels that educational level is a variable which strongly influences reading habits; as a result, the proportion of readers in the 65 years and older group will increase as the educational level and age pyramid evolve.

On se doute bien qu'il y a des lecteurs chez les 65 ans et plus, mais dans quelle proportion? D'une part, il est certain que le troisième âge dispose de plus de temps libre; d'autre part, on sait que les gens âgés sont moins scolarisés que le reste de la population adulte et que divers maux peuvent les affecter. Dans la double perspective du développement des bibliothèques publiques québécoises et du vieillissement de la population, il est opportun de s'interroger sur l'importance quantitative de la clientèle potentielle actuelle et future. Une bibliothèque publique peut vouloir atteindre un plus grand nombre de personnes âgées, mais comment déterminer un objectif réaliste si on n'a pas la moindre idée du pourcentage de lecteurs dans le groupe visé? Ou la situation inverse: on offre un service de lecture aux personnes âgées et on constate un taux très faible de participation: est-ce normal? A-t-on atteint ou approché le maximum possible de lecteurs? La distance entre la participation actuelle et un objectif réalisable ne peut être mesurée si on ne possède pas certaines indications précises pour servir de points de repère. Une bibliothèque donnée peut recourir à une enquête locale, mais il est rare qu'on ait les ressources nécessaires pour effectuer une telle étude.

Les données disponibles

Pour l'ensemble du Québec, il n'existe pas d'enquête exhaustive sur les habitudes de lecture des personnes âgées ou même sur les lecteurs adultes en général. Statistique Canada a réalisé en 1978 une enquête portant spécifiquement sur la lecture comme loisir¹, mais les données concernant les 65 ans et plus au Québec sont assez minces et quelquefois plus ou moins précises parce que le nombre de cas était trop réduit. Quelques enquêtes réalisées au Québec fournissent des indications intéressantes sur les habitudes de lecture. Ces enquêtes sont de trois ordres: les enquêtes sur les loisirs en général, les monographies sur la lecture dans des villes données, les enquêtes sur la lecture des journaux, incluant parfois les revues ou magazines. On peut classer de la même façon les enquêtes réalisées par Statistique Canada ou d'autres organismes pour couvrir l'ensemble du Canada ou des villes à travers le pays.

L'utilisation des données

À partir des enquêtes actuelles, il est difficile de dresser rapidement un tableau clair et net de la situation des lecteurs âgés. Le problème majeur tient au fait que les définitions et les catégo-

risations sont loin d'être uniformes. Le lecteur peut être celui qui a lu au cours des douze derniers mois, des six dernières semaines, du dernier mois, la semaine dernière; ou celui qui a lu un livre ou plus, ou une partie d'un livre, durant une période donnée; ou encore celui qui a lu un minimum de temps durant une période donnée. Pour les personnes âgées, on a la tranche 65 ans et plus, mais on trouve aussi 55 ans et plus, et les appellations retraités ou rentiers. À mon idée, il faut retenir la définition la plus large et faire la distinction qui s'impose entre lecteurs occasionnels et assidus, ou entre lecteurs de livres, de revues et de journaux.

Proportion de lecteurs dans la population adulte, Québec et Canada

Dans toutes les enquêtes de Statistique Canada, depuis 1975, le Québec et Terre-Neuve sont les deux provinces où le pourcentage de lecteurs est le plus bas. D'après les résultats comparés, l'écart entre le Québec et la moyenne des autres provinces aurait tendance à diminuer avec les années; autrement

* Jean-Luc Fortin est directeur de la bibliothèque du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Québec.

dit, la proportion de lecteurs augmente plus rapidement au Québec que dans le reste du Canada. Il faut toutefois être prudent quant à cette affirmation, car les périodes de référence varient en longueur et le rétrécissement de l'écart est si mince qu'il pourrait bien être annulé par la marge d'erreur. Le tableau 1 schématise les données des en-

quêtes fédérales quant aux définitions de la population adulte et du lecteur, aux périodes de référence et aux pourcentages respectifs du Québec et de l'ensemble des autres provinces. Le chiffre surélevé à côté de l'identification de chaque enquête renvoie à la description bibliographique à la fin du texte.

Proportion de lecteurs dans la population âgée du Canada

Dans les enquêtes canadiennes, la tranche des 65 ans et plus contient le plus faible pourcentage de lecteurs par rapport à tous les autres groupes d'âge, à l'exception de la lecture de journaux. Quand Ferland affirme que «plus le

Tableau 1: Définitions de la population adulte et du lecteur, périodes de référence et pourcentages de lecteurs, Québec et moyenne des autres provinces.

Enquête	Définition de la pop. adulte	Définition du lecteur	Période de référence	Pourcentage de lecteurs	
				Québec	Autres provinces
Ferland ² (1975)	14 ans et plus	lire 1 livre ou plus	12 mois	44	56
Schliwen ¹ (1975)	14 ans et plus	lire journaux	12 mois	67,3	75
		lire revues	12 mois	43,5	59,4
Stat. Can. ³ (1976)	14 ans et plus	lire livres	1 mois	46,8	56,9
		lire journaux ou revues	1 mois	66	75
Lavallée-Farah ⁴ (1978)	15 ans et plus	lire journaux	1 semaine	78	83
Watson ⁵ (1978)	15 ans et plus	toute lecture (livres, revues et journaux)	1 semaine	83,6	87

RENAUD BRAY

La librairie d'avant-garde

Service aux collectivités:

- des envois d'office aux bibliothèques;
- des listes de nouveautés répertoriées par auteurs, par titres ou par sujets;
- une comptabilité établie par ordinateur;
- un inventaire permanent informatisé;
- plus de 30 000 titres à notre catalogue.

Librairie Renaud-Bray (1981) Inc. — Librairie générale et universitaire
5219, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal H3T 1Y1 — Tél.: (514) 342-1515

groupe considéré est âgé, plus son pourcentage de lecteurs est faible⁷, il parle exclusivement des lecteurs de livres. Dans le cas de la lecture des journaux, la relation entre l'âge et la proportion de lecteurs n'est pas aussi linéaire. Dans le cas des livres, il faut noter que si «la lecture diminue avec l'âge» (Meduri)⁸, il ne s'agit que d'une constatation; comme le souligne Ferland, les enquêtes actuelles ne permettent pas «d'affirmer que l'habitude de lire se perd avec l'âge»⁹. À mon sens, la lecture de livres est davantage dépendante du degré de scolarité que de l'âge. Dans son article, Ferland (1975) donne les pourcentages suivants (lecteurs de livres):

Groupe d'âge	% de lecteurs
15-24	62%
25-44	56%
45-64	47%
65 et plus	43%
MOYENNE	54%

À partir de l'enquête de 1978, Meduri établit les proportions suivantes (lecteurs de livres):

Groupe d'âge	% de lecteurs
15-34	73%
35-64	60%
65 et plus	46%
MOYENNE	61%

D'après les groupes d'âge de Ferland, on peut présumer que la lecture de livres décline d'une façon marquée à partir de 45 ans; par ailleurs, le regroupement de Meduri montre que la plus forte proportion de lecteurs se retrouve d'une façon évidente chez les plus jeunes. Entre les deux enquêtes, on constate une augmentation de 3% chez les lecteurs âgés. Cette progression est toutefois moins importante que la moyenne canadienne, comme l'illustre le tableau 2.

Tableau 2. Pourcentages de lecteurs de livres en 1975 et 1978.

	Enquête 1975	Enquête 1978	Augmen- tation
Toute la population adulte	54%	63%	9%
65 ans et plus	43%	46%	3%
ÉCART	11%	17%	6%

Selon les résultats publiés des enquêtes, on ne peut comparer l'évolution de la lecture de revues entre 1975 et 1978, parce que les périodes de référence sont trop différentes (respectivement 12 mois et 1 semaine).

En relation avec l'âge, la lecture des revues décroît légèrement moins rapidement que celle des livres. En faisant un regroupement des tranches d'âge

semblable à celui de Meduri, on peut comparer la décroissance de l'une et l'autre:

Groupe d'âge	Livres	Revues
15-34	75%	64%
35-64	60%	57%
65 et plus	46%	44%
MOYENNE	61%	57,5%

Dans son étude, Lavallée-Farah¹⁰ scinde le groupe 65 ans et plus et obtient la répartition suivante:

Groupe d'âge	% de lecteurs (revues)
65-69	52%
70 et plus	38%

Ce fractionnement montre clairement que la lecture diminue abruptement après 70 ans, alors que la décroissance n'est pas plus marquée entre le groupe 65-69 et 35-64 qu'entre ce dernier et les 15-34.

À propos de la lecture des journaux, on peut formuler la même observation que pour les livres: la proportion de lecteurs âgés augmente, mais en deçà de la progression moyenne dans la population adulte. L'augmentation mesurée dans le tableau 3 est toutefois relative, car les périodes de référence sont différentes d'une enquête à l'autre, étant respectivement de douze mois et de une semaine. Dans le cas des journaux, on peut risquer l'appréciation du changement, parce que l'enquête 1978 de Statistique Canada a permis de vérifier que la proportion de lecteurs de journaux est peu affectée par la longueur des périodes de référence.

Tableau 3. Pourcentages de lecteurs de journaux en 1975 et 1978.

	Enquête 1975	Enquête 1978	Augmen- tation
Toute la population adulte	74,5%	83%	8,7%
65 ans et plus	74%	78%	4%
ÉCART	0,5%	5%	4,7%

À la différence des livres et revues, la lecture des journaux en relation avec l'âge pourrait être représentée par un arc au lieu d'une ligne descendante. En utilisant les mêmes tranches d'âge que précédemment, on obtient les pourcentages suivants¹¹:

Groupe d'âge	% de lecteurs (1978)
15-34	81%
35-64	85%
65 et plus	78%
MOYENNE	83%

Encore une fois, si on fractionne la tranche 65 ans et plus, on s'aperçoit

que la lecture diminue surtout après 70 ans¹²:

Groupe d'âge	% de lecteurs (1978)
65-69	84%
70 ans et plus	72%

En résumé, sur la base des enquêtes de 1975 et 1978, on peut affirmer que de plus en plus de personnes âgées lisent livres, revues et journaux, mais l'augmentation observée est en deçà de la progression moyenne dans la population adulte.

Proportion de lecteurs dans la population âgée du Québec

Les résultats publiés des enquêtes du Haut-commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports (HCJLS)¹³ et du ministère des Affaires culturelles (Delude-Clift)¹⁴ ne fournissent pas de chiffres sur les habitudes de lecture du troisième âge, mais les données non publiées de ces deux enquêtes constituent une source intéressante de renseignements. On ne peut toutefois pas comparer les résultats bruts, car les périodes de référence et les questions posées sont trop différentes d'une enquête à l'autre. On peut seulement comparer la position des lecteurs âgés par rapport à la moyenne de la population adulte ou par rapport à d'autres groupes d'âge.

L'enquête réalisée par SORECOM Inc. pour le Haut-commissariat ne contenait que deux questions sur la lecture, visant à évaluer, sur une base hebdomadaire, la participation à la lecture de livres et à la lecture des revues et journaux. Les résultats pour l'ensemble du Québec furent les suivants:

	Moyenne	65 ans et plus ¹⁵
Lecture de livres	48,7%	40,2%
Journaux ou revues	77,9%	71,5%

Le fait d'avoir inclus dans la même question revues et journaux ne permet évidemment pas de mesurer la lecture des revues. Il faut considérer que les pourcentages s'appliquent presque intégralement à la lecture des journaux. Sous cet aspect, les résultats concordent avec les enquêtes fédérales quant à la position des 65 ans et plus comme lecteurs de journaux. Il est à noter que la moyenne obtenue pour toute la population enquêtée est identique à celle de l'enquête 1978 de Statistique Canada (voir le tableau 1). Par rapport à la lecture de livres, les 65 ans et plus sont moins éloignés de

la moyenne qu'ils ne le sont dans les enquêtes fédérales.

L'enquête réalisée par CROP Inc. pour le ministère des Affaires culturelles n'a pas retenu 65 ans et plus comme groupe d'âge, mais plutôt 55 ans et plus. Par contre, la catégorie «retraités» figure avec les regroupements par occupation. J'ai retenu les deux variables, afin de vérifier s'il y avait une différence notable entre les 55 ans et plus et le groupe des «retraités». L'enquête demandait aux gens s'ils lisaient très souvent, assez souvent, rarement ou jamais. Si on retient comme lecteurs

ceux qui lisent très souvent et assez souvent, les résultats sont les suivants¹⁶:

Tableau 4

	Moyenne de la pop. adulte	55 ans et plus	Retraités
Livres	55,9%	40%	39,9%
Revue	56,3%	46,8%	39,5%
Journaux	75%	74,2%	73,8%

À l'exception de la lecture de revues, il y a peu de différences entre le comportement des 55 ans et plus et des retraités. Par ailleurs, si on regarde ceux qui ne lisent «jamais», la diffé-

rence est notable, à la fois pour les livres et les revues:

Tableau 5: Pourcentages des Québécois qui ne lisent jamais (1979)

	Moyenne de la pop. adulte	55 ans et plus	Retraités
Livres	16%	31%	37%
Revue	15%	27%	32%
Journaux	5%	10%	10%

Les 55 ans et plus et les retraités doublent la moyenne de la population enquêtée quant à la non-participation absolue à la lecture. Le tiers des retraités ne lisent jamais de livres ou de revues.

La position actuelle du troisième âge

Les tableaux 6, 7 et 8 résument les résultats des différentes enquêtes sur la proportion de lecteurs dans la population adulte en général et dans la population âgée. Les deux dernières colonnes de chaque tableau indiquent la position des 65 ans et plus ou des retraités par rapport à la moyenne générale, à laquelle est attribuée la valeur un (1). Cet indice permet de vérifier rapidement où se situe la proportion de lecteurs dans la population âgée par rapport à celle dans toute la population adulte; il permet aussi de comparer plus facilement les résultats des différentes enquêtes.

La première constatation qui se dégage du tableau 6 est que la position des retraités est à peu près identique au Québec et au Canada (.72 et .71).

Les tableaux 6 et 7 démontrent que plus la période de référence est courte, plus la proportion de lecteurs âgés se rapproche de la moyenne (HCJLS et Lavallée-Farah). En fait, ce n'est pas tellement la proportion de lecteurs âgés qui augmente, mais c'est plutôt le nombre de lecteurs des autres groupes d'âge qui diminue, en particulier dans la tranche d'âge entre 25 et 44. L'enquête 1978 de Statistique Canada démontre que la proportion de lecteurs de livres passe de 63% à 43%, si on réduit la période de référence de 12 mois à 1 semaine. Sans doute qu'une partie de la population active, surtout entre 25 et 44 ans, constitue un groupe de lecteurs moins assidus que les plus jeunes et les plus vieux (65 ans et plus).

Tel que mentionné précédemment, les résultats de l'enquête du Haut-commissariat quant à la participation à la lecture des revues et journaux ensemble ne s'appliquent pas intégralement à la lecture des journaux con-

L'Urbanisation: une affaire.

L'appropriation du sol de l'État local: le cas de l'Outaouais québécois.

par

Caroline Andrew, Serge Bordeleau et Alain Guimont. Les auteurs nous montrent comment l'urbanisation de l'Outaouais québécois est le produit du jeu des alliances entre les propriétaires fonciers, les spéculateurs, les constructeurs et l'État local. Conjugant l'analyse historique, foncière et politique les auteurs mettent en évidence les liens qui existent entre les différents groupes qui produisent le cadre bâti. Plus qu'un effort d'interprétation de l'urbanisation de l'Outaouais québécois, cette étude est un effort de compréhension des forces qui façonnent la ville.

15 x 23 cm., 224 pages. Prix: \$7.50

En vente chez votre libraire et aux:

Éditions de l'Université d'Ottawa

Bon de commande
ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
65, avenue Hastey, Ottawa, Ontario, Canada, K1N 6N5

Veuillez me faire parvenir ... exemplaires
L'Urbanisation: une affaire.

Nom

Adresse

Ci-inclus mon chèque ou mandats-poste

Les chèques ou mandats-poste doivent être faits à l'ordre des

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Tableau 6: Pourcentages de lecteurs de livres dans la population adulte et dans la population âgée, Québec et Canada

Enquête	Territoire	Période de référence	% de lecteurs			Position du 3e âge	
			Toute la pop. adulte	65 ans et plus	Retraités	65 ans et plus	Retraités
Ferland (1975)	Canada	12 mois	54	43	39	79	72
HCJLS (1977)	Québec	1 semaine	48,7	40,2		82	
Meduri (1978)	Canada	12 mois	63	46		73	
MAC (1979)	Québec	très souvent et assez souvent	55,9		39,9		71

Tableau 7: Pourcentages de lecteurs de revues dans la population adulte et dans la population âgée, Québec et Canada

Enquête	Territoire	Période de référence	% de lecteurs			Position du 3e âge	
			Toute la pop. adulte	65 ans et plus	Retraités	65 ans et plus	Retraités
Schliewen (1975)	Canada	12 mois	57,8	44		76	
Lavallée-Farah (1978)	Canada	1 semaine	57,5	45		78	
MAC (1979)	Québec	très souvent et assez souvent	56,3		39,5		70

Tableau 8: Pourcentages de lecteurs de journaux, ou de revues et journaux, dans la population adulte et dans la population âgée, Québec et Canada

Enquête	Territoire	Période de référence	% de lecteurs			Position du 3e âge	
			Toute la pop. adulte	65 ans et plus	Retraités	65 ans et plus	Retraités
Schliewen (1975)	Canada	12 mois	74,3	74		99	
HCJLS (1977)	Québec	1 semaine	77,9	73,5		94	
Lavallée-Farah (1978)	Canada	1 semaine	81	78		94	
MAC (1979)	Québec	très souvent et assez souvent	75		73,8		98

sidérés isolément. Je les ai quand même inclus dans le tableau 8, parce qu'on peut postuler qu'il y a très peu de personnes âgées qui lisent uniquement les revues. La situation est différente chez les plus jeunes où un certain pourcentage lit les revues et ne lit pas les journaux. C'est pourquoi le résultat global peut être légèrement gonflé si on le compare à celui de l'enquête du MAC (75% contre 77,9% alors que la période de référence est courte). Par

ailleurs, Lavallée-Farah (1978) donne aussi 78% pour le Québec (voir le tableau 1).

Le troisième âge de demain lira-t-il?

De toutes les variables qui influencent la lecture, la scolarité est sûrement la plus significative, surtout par rapport à la lecture des livres et revues, «35% des personnes n'ayant fait que des études primaires lisent des livres, comparativement à 88% des personnes

possédant un diplôme universitaire» (Meduri, 1978)¹⁷. Lorsqu'on regroupe les populations enquêtées selon les niveaux études primaires, secondaires et post-secondaires, il y a une ligne de démarcation très nette entre ceux qui n'ont pas ou peu de scolarité (études primaires) et ceux qui ont fait des études secondaires. L'effet négatif d'une scolarité faible ou nulle sur la lecture est indéniable selon les résultats des enquêtes qui ont exploité cette

Tout ce qui
concerne
l'imprimerie
nous concerne

Une soumission
ne vous coûte rien
mais peut
vous rapporter
beaucoup

IMPRIMERIE
Topaze

380 St. Antoine ouest
suite 601
Montréal, H2Y 1J9
Tél.: 288-8925

variable. L'enquête récente du MAC¹⁵ confirme cette assertion avec évidence.

Tableau 9: Participation des Québécois à la lecture selon le niveau de scolarité (1979)

Scolarité	Pourcentage de lecteurs		
	livres	revues	journaux
0 à 7	23,1%	29,5%	62,7%
8 à 11	31,8%	35,3%	74,2%
12 à 15	69,3%	65,4%	78,6%
16 et plus	79,9%	74,4%	85,3%
MOYENNE	55,9%	56,3%	75%

En 1977, 56% des 65 ans et plus au Canada n'avaient pas dépassé le niveau élémentaire de scolarité, alors que la proportion n'était que de 18% pour le reste de la population adulte (15-64 ans)¹⁶. Dans le même temps, le Québec accusait un certain retard de scolarisation par rapport à l'ensemble du Canada: 31,1% des Québécois de 15 ans et plus n'avaient pas dépassé le niveau élémentaire alors que la moyenne canadienne était de 24,6%¹⁷. À mon sens, cela explique, pour une bonne part, qu'il y ait proportionnellement moins de lecteurs dans la population âgée et dans l'ensemble de la population québécoise. Toutefois, avec la montée des groupes d'âge plus scolarisés, on peut présumer que le troisième âge comptera de plus en plus de lecteurs et se rapprochera progressivement de la moyenne du reste de la population adulte¹⁸. Vers l'an 2020, et peut-être avant, il pourrait y avoir proportionnellement autant de lecteurs de livres et revues chez les 65 ans et plus que dans le reste de la population adulte; mais, d'ici ce temps, il faudra peut-être élargir la définition du mot «lecteur» ou créer un néologisme pour désigner ceux qui écouteront ou liront des textes sur des supports autres que le papier. La lecture dans sa forme actuelle deviendra-t-elle «une affaire de vieux»? (Ferland)¹⁹

La considération de la variable instruction n'exclut évidemment pas l'influence d'autres facteurs, comme la disponibilité des sources de lecture et les handicaps découlants de la vieillesse, en particulier chez les 70 ans et plus.

Conclusion

Sous réserve de la fiabilité des statistiques sur la lecture, on peut dire qu'il y a 225 000 lecteurs (de livres) âgés au Québec; seulement 8% d'entre eux utilisent la bibliothèque publique comme première source d'approvisionnement²⁰. Ils sont donc plus de 200 000 à attendre les bibliothécaires. Il ne

s'agit pas de personnes à convaincre, ce sont des lecteurs assidus. En l'an 2001, ils seront 375 000, ou davantage²¹. Dans le temps présent, 400 000 vieux ouvrent chaque jour leur journal; ils s'intéressent au monde, à nous. Allons-nous continuer à nous désintéresser d'eux?

1. Les résultats de cette enquête apparaissent dans plusieurs publications, dont quelques-unes sont décrites ci-après sous les noms de Lavallée-Farah, Meduri et Watson.

2. Yvon Ferland, «La lecture au Canada», *Revue statistique du Canada*, (avril 1977), pp. 152-159.

3. Rolf E. Schliwien, *Les loisirs au Canada, 1975*, (Ottawa, Secrétariat d'État, 1977), 192 p.

4. *Statistiques de la culture: activités récréatives, 1976* (Ottawa, Statistique Canada, 1978), 85 p. (no de cat. CS87-501).

5. Marie Lavallée-Farah, *Statistiques de la culture: journaux et périodiques, 1978* (Ottawa, Statistique Canada, 1980), 68 p. (No de cat. CS87-625).

6. Kenneth F. Watson, *Les habitudes de lecture comme loisir* (Ottawa, Secrétariat d'État, 1980), 177 p.

7. Ferland, p. 154.

8. Louis Meduri, «La lecture et la fréquentation des bibliothèques», in *Statistique de la culture: activités culturelles au Canada, 1977*, Ottawa, Statistique Canada, 1980, p. 93. (No de cat. CS87-651).

9. Ferland, p. 154.

10. Lavallée-Farah, p. 39.

11. Ibid., p. 50.

12. Ibid., p. 48.

13. *Participation des Québécois aux activités de loisir* (Québec, Haut-commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports, 1978), 113 p.

14. Camille Delude-Clift, *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir* (Québec, ministère des Affaires culturelles, 1980), 86 p.

15. *Participation des Québécois aux activités de loisir* (1977), Tableaux non publiés, tableau 2.1.

16. Québec, ministère des Affaires culturelles, *Activités culturelles de loisir, 1979*, Tableaux non publiés, numéros 25, 26, 27, 28, 33 et 34.

17. Meduri, p. 90.

18. Québec, ministère des Affaires culturelles, Tableaux non publiés, numéros 26, 28 et 34.

19. G. Pivot, *L'évolution du profil scolaire des Canadiens de 1961 à 2000* (Ottawa, Statistique Canada, 1980), p. 72.

20. Ibid., p. 47.

21. Cette affirmation s'applique surtout à la lecture des livres et revues, car les tableaux précédents ont démontré que la population âgée est très près de la moyenne en ce qui concerne la lecture des journaux.

22. Yvon Ferland, «Le Canadien et son journal», *Revue statistique du Canada*, (juillet 1979), p. VIII.

23. Québec, ministère des Affaires culturelles, Tableaux non publiés, no. 56.

24. Estimation basée sur le pourcentage actuel de lecteurs dans le groupe 45-64 ans et sur les projections démographiques de l'OPDQ, 1981-2051, modèle ANNE (1979).

État de la recherche en bibliothéconomie et en science de l'information au Québec: résultat d'un sondage

(Partie 2)

Par Madeleine Laliberté*

«La bibliothéconomie attend encore ces principes généraux que seule la méthode scientifique peut découvrir».¹

Introduction

Le Comité de recherche en bibliothéconomie créé en 1979 a pour but d'élaborer une politique et planifier un programme d'action destiné à encourager et stimuler les divers aspects de la recherche en bibliothéconomie. Les membres du comité ont entrepris, en décembre 1979, un sondage sur l'état de la recherche en bibliothéconomie et science de l'information au Québec de 1975 à 1980. Un questionnaire a été distribué à la plupart des bibliothécaires de la province appartenant ou non à la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec.

En vue d'informer les membres de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec et de les sensibiliser à la recherche, le Comité a décidé de publier les résultats du sondage. Dans le dernier numéro d'*Argus*, est parue la compilation globale des résultats de l'enquête. Cet article se propose de se pencher sur un secteur déterminé des bibliothèques du Québec, celui des bibliothèques universitaires. Ces dernières revêtent une importance particulière dans le sondage non seulement parce qu'elles sont situées dans un milieu propice à la recherche mais aussi parce que certains bibliothécaires qui y travaillent participent aux objectifs propres de l'Université: l'enseignement et la recherche. De plus, les

écoles de bibliothéconomie de ces universités présentent un intérêt supplémentaire parce qu'elles ont pour but la formation des futurs bibliothécaires, y compris leur initiation à la recherche et à ses méthodes.

Résultats du sondage du secteur universitaire

Six universités ont participé au sondage: McGill, Laval, Sherbrooke, Montréal, Concordia, Université du Québec à Québec, à Trois-Rivières et à Montréal. Il va sans dire que les deux écoles de bibliothéconomie, Montréal et McGill, ont pris part à l'enquête.

Avant de dévoiler les résultats du sondage, il y a lieu d'apporter une restriction: malheureusement, l'enquête n'avait pas été annoncée, ce qui a pu affecter le taux des réponses au questionnaire. Pour répondre aux besoins des anglophones des universités McGill et Concordia, le questionnaire avait été traduit en anglais.

I CHERCHEURS

1. Provenance

Sur un total de 203 questionnaires reçus (806 avaient été expédiés), 108 proviennent des universités (Laval: 27, McGill: 19, Sherbrooke: 1, Concordia: 6, Montréal: 42 (incluant l'École de bibliothéconomie), Université du Québec (Québec, Trois-Rivières, Montréal): 13.)

	N	%
Questionnaires reçus	203	100
Questionnaires provenant des universités	108	53,20

Le pourcentage de questionnaires provenant du milieu universitaire représente plus de la moitié du pourcentage total et dépasse largement celui de tous les autres secteurs.

2. Sexe

	H	F	Total	
Université du Québec (Québec, Trois-Rivières, Montréal)	10	3	13	
Concordia	3	3	6	
Université de Montréal	11	13	24	
Université de Sherbrooke	1	0	1	
Université Laval	25	2	27	
McGill	(4)*	7	19	
Université de Montréal (École de bibliothéconomie)	6	12	18	
	(4)*	63	41	108

* non identifié parce que les répondants n'ont écrit que leurs initiales

La division par sexe représente le nombre de recherches faites et non le nombre de personnes physiques.

Il est difficile de tirer des conclusions ici, car certaines universités emploient plus de bibliothécaires masculins que féminins. Entre autres, c'est le cas de l'Université Laval.

* Madeleine Laliberté est bibliothécaire au Service de la classification de la Bibliothèque de l'Université Laval.

bibliofiches

CASE POSTALE 85

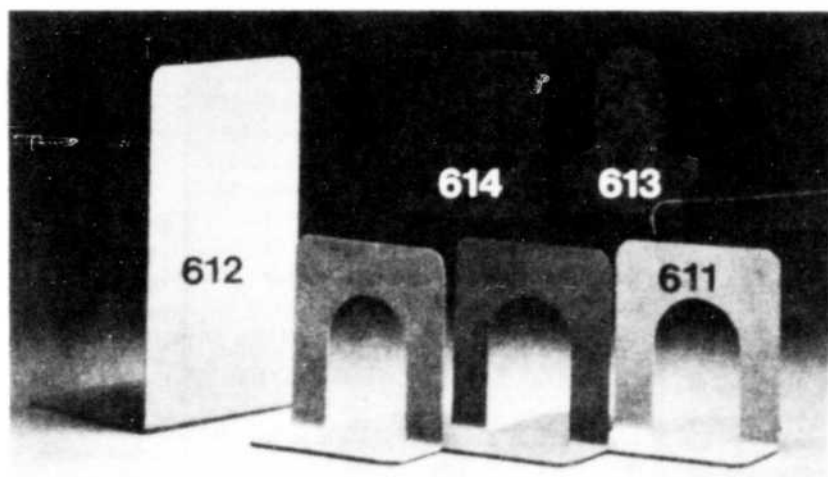
331-1022

succursale St-Laurent

Montréal, P.Q. H4L 4V4

APPUIS-LIVRES

**LES PLUS ROBUSTES
LES MIEUX USINÉS
LES PLUS BEAUX FINIS**



**CES APPUIS-LIVRES EN ACIER
DURERONT TOUTE LA VIE**

NO	HAUTEUR	LARGEUR
611	5 1/4"	4 3/4"
612	10"	5"
613	Coussin en liège auto-adhésif pour no 611	
614	Coussin en liège auto-adhésif pour no 612	

Il est regrettable qu'on ne puisse fournir de plus amples détails pour identifier les chercheurs. Le questionnaire a été discret sur ce point.

II RECHERCHES

1. Nombre

Tableau I

	Ensemble Universités %	
a) Étude terminée	80 (35,08)	59 (45,38)
b) Étude en cours	51 (22,36)	33 (25,38)
c) Étude à l'état de projet	22 (9,64)	13 (10,00)
d) Aucun projet	75 (32,89)	25 (19,23)
	228 (100)	130 (100)

Tableau II

	Ensemble Universités %	
a) Étude terminée	80	59 (73,75)
b) Étude en cours	51	33 (64,70)
c) Étude à l'état de projet	22	13 (59,09)
d) Aucun projet	75	25 (33,33)
	228 (100)	130 (57,01)

Les chiffres inscrits ci-dessus sont très éloquents par eux-mêmes. Les trois quarts (59 sur 80) des études terminées et les trois cinquièmes des études à l'état de projet (13 sur 22) proviennent du milieu universitaire.

Vu le peu de probabilités qu'ont les bibliothécaires d'université de passer d'un secteur de bibliothèques à un autre, la concentration future de la recherche en bibliothéconomie se fera sans doute à l'université.

Il faut aussi se rendre à l'évidence que 19% des bibliothécaires universitaires qui ont répondu au questionnaire n'ont pas de projet de recherche. Environ un tiers de ces derniers soit 8 sur 25 n'y ont pas encore pensé.

2. Titre et description des recherches

Les principaux thèmes des études sont:

- l'usager
- les études de collection
- le langage documentaire
- l'automatisation (spécialement pour la référence)
- la littérature enfantine
- l'histoire et la philosophie de la bibliothéconomie
- l'enseignement et la documentation.

Un grand nombre de bibliographies et de répertoires ou catalogues peut s'ajouter à cette liste.

a) l'usager

Les études sur les usagers afin de connaître leurs besoins, leur degré de satisfaction et leurs habitudes de lecture prennent de plus en plus d'importance. Le thème de l'usager occupait la première place dans le

choix des sujets de thèses de doctorat en bibliothéconomie pour les années 1977-1978².

Exemples:

- Enquête sur la lecture chez les écoliers de dix ans, menée dans trente écoles (mémoire de maîtrise)
- Besoins en information et en services documentaires chez les jeunes de 14-19 ans.

b) le choix et les études de collection

Il va sans dire que ces recherches incluent aussi dans leurs données les périodiques.

Exemples:

- Le développement des collections à la bibliothèque de l'Université de Montréal et à la bibliothèque de l'Université de Sherbrooke
- Études de collection en: biologie psychologie.

c) le langage documentaire

Ce thème comprend les thesaurus.

Exemples:

- Modèles et systèmes d'indexation.
- Thesaurus en: enfance inadaptée, bibliothéconomie et sciences de l'information.

d) l'automatisation (spécialement pour la référence)

Quelques bibliothécaires montrent un grand intérêt pour ce thème et ont publié chacun plus d'une étude sur le sujet.

Exemples:

- Référence automatisée dans les bibliothèques d'université et de recherche
- Enquête sur les services de télé-référence au Canada
- Interrogation de la banque du *Psychological Abstracts* par ordinateur. Étude de cas
- L'interface système-usager dans les services de télé-référence: entrevue et négociation de la demande

e) la littérature enfantine

Exemple:

- Enquête pour connaître les livres les plus lus dans les bibliothèques publiques de la ville de Montréal (thèse de doctorat).

f) l'histoire et la philosophie de la bibliothéconomie

Ce thème a vu paraître peu de recherches.

Exemple:

- Histoire des bibliothèques au Québec (thèse de doctorat).

g) l'enseignement et la documentation

Exemple:

- Initiation à l'utilisation de l'information.

Les bibliographies font-elles partie du domaine de la recherche proprement dite? Sans trancher le problème, nous signalerons simplement plusieurs travaux bibliographiques.

Exemples:

- Guides bibliographiques en:
 - philosophie
 - criminologie
 - service social.

3. Auteurs des études terminées ou en cours

Un seul auteur	50	54,34%
Plusieurs auteurs	38	41,30%
Pas de réponse	4	4,34%
	92	100%

Comme on le constate un peu plus de la moitié des recherches sont effectuées par un seul auteur. Y aurait-il lieu d'accentuer la recherche par plus d'une personne, d'établir des équipes de recherches? Un seul répondant toutefois a mentionné le manque de collaborateurs.

4. Mode de financement des études terminées ou en cours

Subventions	30	30,92%
Aucune aide	39	40,20%
Autres	10	10,30%
Pas de réponse	18	18,55%
	97	100%

Bien que le total des recherches terminées ou en cours soit de 92, cinq recherches furent financées à la fois par une subvention et par une autre source.

Ce qui paraît louable, ici, c'est que le plus grand pourcentage d'études ait été fait sans aucune aide financière. Ceci montre la détermination et l'intérêt pour la recherche des auteurs de ces études.

5. Date du début et du parachèvement de la recherche

	Début	Fin
Avant 1975	10	4
1975	3	5
1976	5	6
1977	7	2
1978	15	8
1979	14	21
1980	3	21
1981	0	2
Après 1981	0	6
Pas de réponse	28	18

L'année 1978 semble marquer un point tournant dans le début des recherches. Le sondage ayant été fait à la fin de 1979 ou au commencement de 1980, il est facile de conclure que tous les projets commencés en 1980 ne sont pas inscrits. Quant à la date de

parachèvement des recherches, les années 1979 et 1980 montrent une hausse appréciable. Il faut espérer que la courbe de progression se maintienne.

6. Mode de diffusion des résultats

	N	%
- par l'entremise de l'institution d'attache	24	14,63%
- communication savante (congrès...)	13	07,92%
- publication et vente	35	21,34%
- distribution gratuite	16	09,75%
- texte photocopie, tirage limité	26	15,85%
- article de périodique	34	20,73%
- autres	8	04,87%
- pas de réponse	8	04,87%
	164	100%

L'article de périodique est un mode de diffusion très courant. Il possède l'avantage d'être pratique, de fournir généralement des données plus récentes que le livre, de rejoindre un public plus ou moins vaste d'abonnés et souvent en même temps de membres d'une association.

La publication et la vente sont des modes de diffusion appréciés mais le manque d'élaboration dans les réponses ne permet pas de tirer de conclu-

sion. L'ASTED a été nommée, entre autres, comme organisme de publication et de vente.

III RAISONS POUR LESQUELLES IL N'Y AVAIT AUCUN PROJET

- «La direction n'y est pas favorable»	0	0%
- manque de collaborateurs	1	01,69%
- manque de temps	21	35,59%
- manque de fonds	10	16,94%
- manque d'encouragement	4	06,77%
- «Innovation? c'est du pareil au même»	1	01,69%
- le climat peu stimulant	4	06,77%
- «Franchement, je n'y ai pas encore pensé»	8	13,55%
- autres	10	16,94%
	59	100%

Comme dans le rapport global sur le sondage, le manque de temps semble être la raison majeure pour laquelle il n'y a pas de projet de recherche en vue. Dans un commentaire, un répondant universitaire demande «que la recherche soit mentionnée explicitement comme l'une des tâches possibles de la fonction, comme c'est le cas pour les professeurs». Un autre répondant

spécifie que la recherche est une «activité non gratifiée et non comptabilisée dans la charge de travail».

Il est à espérer que, dans un avenir rapproché, des congés d'études soient accordés aux bibliothécaires dans les universités du Québec, comme c'est le cas dans certaines institutions américaines. Dans un document daté de 1979, l'Association canadienne des professeurs d'université s'exprime ainsi: «Les bibliothécaires devraient être admissibles à un congé sabbatique ou d'étude sur présentation d'un projet d'études ou de recherches acceptable».³

Commentaires et suggestions des répondants

Quelques répondants trouvent que le sondage est un projet très louable et en félicitent les initiateurs. Le manque d'éducation et d'expérience dans le domaine de la recherche est mentionné et déploré par plusieurs bibliothécaires. On souhaite aussi qu'il y ait des organismes qui aident et veillent à la diffusion des productions québécoises en bibliothéconomie.



de **A à Z**

nous comblons tous vos besoins d'abonnements

CANEBSO SUBSCRIPTION SERVICES, LTD.

Six Thorncliffe Park Drive
Toronto, Canada M4H 1H3
(416) 421-9000 Telex: 06-23767

EBSCO
INDUSTRIES
INC. 

Conclusion

Suite à ce sondage, une analyse thématique plus exhaustive des études terminées ou en cours s'avérerait utile et permettrait d'identifier les sujets de recherche les plus exploités et les plus négligés.

La bibliothéconomie et la science de l'information sont des sciences jeunes offrant des sphères de recherche inexplorées. Les sujets foisonnent; le climat et les conditions propices à la recherche sont à améliorer et même à créer, en certains endroits.

Les bibliothécaires et principale-

ment ceux du secteur universitaire ont besoin d'une connaissance pratique de la recherche et de ses méthodes pour évaluer les besoins d'une grande partie des usagers et aussi pour apporter une saine critique de la recherche effectuée par d'autres. Il est regrettable que les normes de compétence du bibliothécaire professionnel n'incluent pas d'item concernant la recherche.⁴

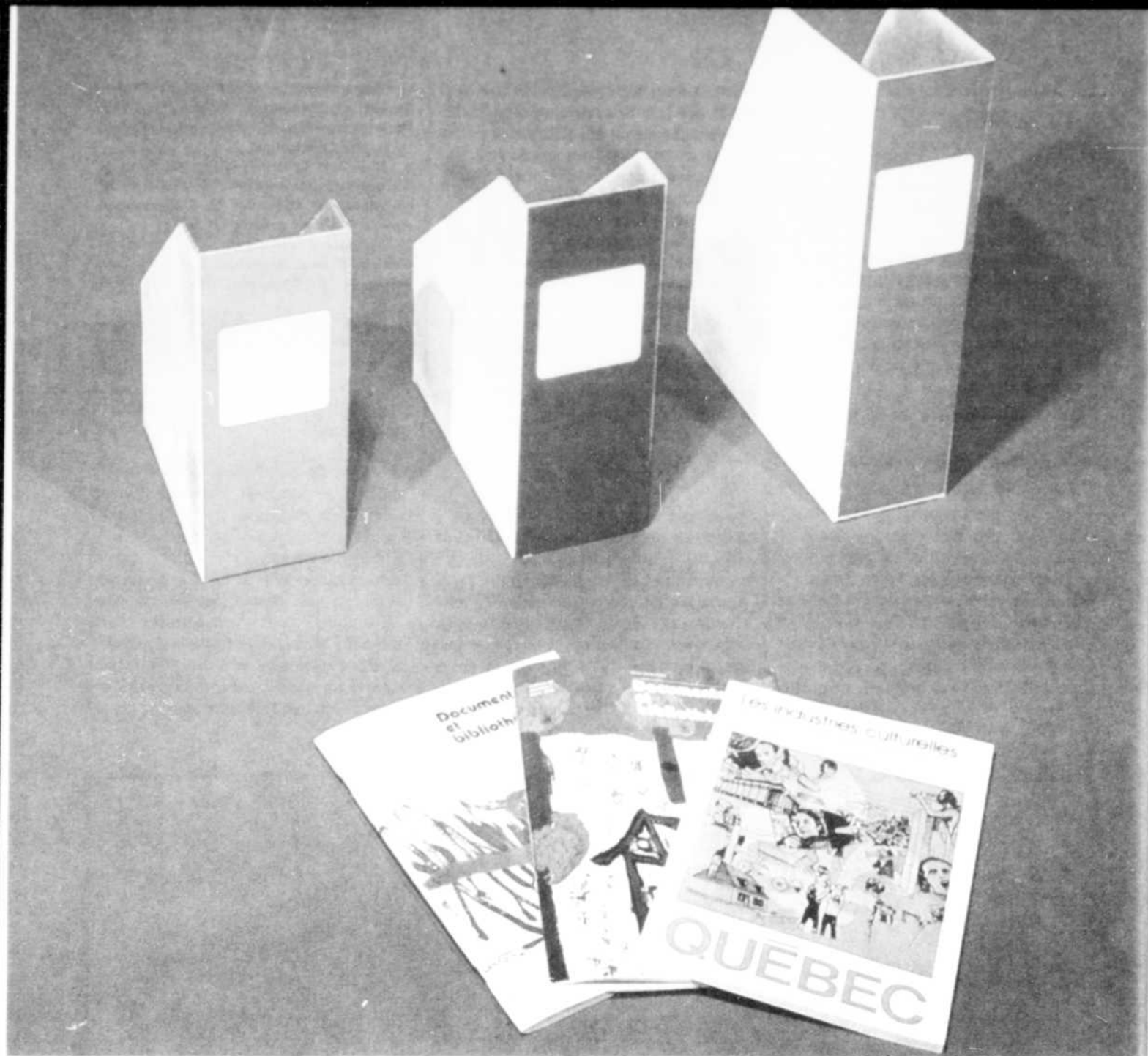
Le Comité de recherche en bibliothéconomie remercie ceux et celles qui ont participé au sondage et ont montré par là leur intérêt. C'est un pas de fait vers le progrès de la recherche en bibliothéconomie.

1. Herbert Goldhor, *An Introduction to Scientific Research in Librarianship* (Washington: U.S. Department of Health, Education and Welfare, 1969), p. 2 (Traduction).

2. Madeleine Laliberté, «Sujets des thèses de doctorat nord-américaines récentes en bibliothéconomie et science de l'information», *Argus*, vol. 8, no 2 (mars-avril), p. 16.

3. Association canadienne des professeurs d'université, *Guide des principes, directives et clauses modèles*, 3e éd., (Ottawa, L'Association, 1979), p. 78.

4. Victor Coulombe et al., «Normes de compétence du bibliothécaire professionnel, document de consultation», *Argus*, vol. 8, no 1, (janvier-février 1979), pp. 13-17.



Boîtes pour brochures II

Ces boîtes - Équipement Biblio Québec Inc. - sont maintenant disponibles dans les couleurs attrayantes
25 par boîte.

42-516	10 1/4"	H x 4"	x 7 3/8"	P	vert
42-517	11"	H x 4"	x 9"	P	rouge
42-518	14"	H x 3 1/2"	x 11"	P	bleu

Équipement  Biblio Québec Inc.

1635, rue Begin, Montreal (Quebec) H4R 1W9 Tel. (514) 336-4340

PROTOCOLE DE RÉDACTION

Argus vise à assurer l'information et le développement professionnel des membres de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. Les articles publiés traitent de la formation, du rôle et du statut du bibliothécaire dans la société, du professionnalisme, des nouvelles orientations et de la recherche en bibliothéconomie et en science de l'information, de l'apport des autres disciplines.

Le comité de rédaction accepte des articles originaux soit en français, soit en anglais. À l'occasion il publie des textes de conférences prononcées dans le cadre des activités de la Corporation.

Les publications peuvent prendre plusieurs formes:

- articles de fond (de 15 à 25 pages dactylographiés);
- textes plus courts rendant compte d'un événement récent (entrevues);
- chroniques sur l'audiovisuel, les revues professionnelles, la recherche (de 2 à 6 pages dactylographiés);
- lettres à l'éditeur (à paraître sous le titre "Argus commente");
- notes et commentaires (de 2 à 4 pages dactylographiés);
- comptes rendus (de 2 à 3 pages dactylographiés) de colloques, de conférences, de séminaires.

Les articles doivent être envoyés en double exemplaire. Ils doivent être accompagnés de la liste des références bibliographiques et d'un résumé de 200 à 300 mots en français ou en anglais.

Les auteurs sont priés de lire attentivement les directives de rédaction qui précèdent et de respecter les conventions de style qui y sont indiquées.

Les manuscrits doivent être envoyés à l'adresse suivante: **Argus**, 100, rue de la Bibliothèque, 10^e étage, 100, rue de la Bibliothèque, Québec, Québec, G1R 5K6. Les manuscrits doivent être envoyés en double exemplaire.

Manuscrits

Journal de la Bibliothèque, Introduction to Scientific Research in Librarianship, (Paris, France: Librairie de la Bibliothèque, 1978), 200 pages.

Manuscrits

Journal de la Bibliothèque, Introduction to Scientific Research in Librarianship, (Paris, France: Librairie de la Bibliothèque, 1978), 200 pages.

Manuscrits

Journal de la Bibliothèque, Introduction to Scientific Research in Librarianship, (Paris, France: Librairie de la Bibliothèque, 1978), 200 pages.

Les manuscrits doivent être envoyés à l'adresse suivante: **Argus**, 100, rue de la Bibliothèque, 10^e étage, 100, rue de la Bibliothèque, Québec, Québec, G1R 5K6.

Les manuscrits doivent être envoyés à l'adresse suivante: **Argus**, 100, rue de la Bibliothèque, 10^e étage, 100, rue de la Bibliothèque, Québec, Québec, G1R 5K6.

Les manuscrits doivent être envoyés à l'adresse suivante: **Argus**, 100, rue de la Bibliothèque, 10^e étage, 100, rue de la Bibliothèque, Québec, Québec, G1R 5K6.

Les manuscrits doivent être envoyés à l'adresse suivante: **Argus**, 100, rue de la Bibliothèque, 10^e étage, 100, rue de la Bibliothèque, Québec, Québec, G1R 5K6.

EDITORIAL STATEMENT

Argus aims to inform members of the Corporation of Professional Librarians of Quebec and further their professional development. Articles cover the training of librarians and their role and status in society, professionalism, new directions and research in library and information science, and contributions from other fields.

The Editorial Board accepts original articles written in French or in English. Papers delivered at Corporation-related functions are published from time to time.

Published items may take several forms:

- in-depth articles (15 to 25 typed pages);
- shorter articles covering a recent event;
- interviews;
- comments on audio-visual material, professional journals, research (2 to 6 typed pages);
- letters to the Editor (to be published under the title "Argus Comment");
- notes and commentaries (2 to 4 typed pages);
- reports (2 to 3 typed pages) of conferences, seminars, colloquia.

Articles must be submitted in duplicate and the typed copy must be accompanied by a list of references and a 200 to 300 word summary in French or in English.

Manuscripts should be sent to the following address: **Argus**, 100, rue de la Bibliothèque, 10^e étage, 100, rue de la Bibliothèque, Québec, Québec, G1R 5K6.

Manuscripts should be sent to the following address: **Argus**, 100, rue de la Bibliothèque, 10^e étage, 100, rue de la Bibliothèque, Québec, Québec, G1R 5K6.

Manuscrits

Journal de la Bibliothèque, Introduction to Scientific Research in Librarianship, (Paris, France: Librairie de la Bibliothèque, 1978), 200 pages.

Manuscrits

Journal de la Bibliothèque, Introduction to Scientific Research in Librarianship, (Paris, France: Librairie de la Bibliothèque, 1978), 200 pages.

Manuscrits

Journal de la Bibliothèque, Introduction to Scientific Research in Librarianship, (Paris, France: Librairie de la Bibliothèque, 1978), 200 pages.

Manuscripts should be sent to the following address: **Argus**, 100, rue de la Bibliothèque, 10^e étage, 100, rue de la Bibliothèque, Québec, Québec, G1R 5K6.

Manuscripts should be sent to the following address: **Argus**, 100, rue de la Bibliothèque, 10^e étage, 100, rue de la Bibliothèque, Québec, Québec, G1R 5K6.

Manuscripts should be sent to the following address: **Argus**, 100, rue de la Bibliothèque, 10^e étage, 100, rue de la Bibliothèque, Québec, Québec, G1R 5K6.

Manuscripts should be sent to the following address: **Argus**, 100, rue de la Bibliothèque, 10^e étage, 100, rue de la Bibliothèque, Québec, Québec, G1R 5K6.

ARGUS
ARGUS
ARGUS

Revue bimestrielle publiée par la
Corporation des bibliothécaires professionnels
du Québec